LAND un Sproch

LES CAHIERS DU BILINGUISME

N°210
Juin 2019
4,50 euros

Peinture d'Agnès Zanuttini «Les oies sauvages».

Artensterben Oberrhein

LA DÉMOCRATIE dans le Rhin Supérieur

LANGUE RÉGIONALE et réforme du bac

Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle ▪ René Schickele-Gesellschaft

ÉDITORIAL

Pourquoi si peu de résultats ?

Aujourd'hui, la conviction que le bilinguisme est indispensable à notre région se généralise ; les déclarations de soutien au dialecte se multiplient ; les collectivités départementales et régionale se font de la concurrence sur le thème de la langue et la culture régionale ; des projets nombreux sont présentés pour redonner une place à notre identité ; on n'a jamais eu d'élus si explicitement favorables au bilinguisme.

Et pourtant, on a l'impression que rien ne bouge vraiment, ou si peu : avec le changement de génération, la part des monolinguisés s'accentue dans tous les domaines ; l'ouverture de classes maternelles bilingues ne compense pas le désastre de l'enseignement de l'allemand au lycée, désastre qui va être aggravé par la réforme du bac. Les efforts considérables pour développer l'emploi transfrontalier débouchent sur des résultats minimes ; la plupart des collectivités locales ne font rien pour la langue et la culture régionale, si ce n'est quelques mesurettes alibis. Les miettes de langues régionales dans l'audiovisuel public se réduisent encore davantage.

Une sorte de consensus mou limite notre politique linguistique à des classes maternelles et primaires paritaires. Aux enfants d'apprendre l'allemand. Les adultes sont dispensés de l'effort de réhabilitation de leur langue régionale.

Il est indiscutable que, malgré les bonnes volontés et les belles déclarations, nous n'avons pas atteint un niveau d'effectivité de notre politique linguistique régionale qui nous permet d'espérer un retournement dans la disparition de la langue régionale. Les mesures de soutien de la langue régionale n'ont pas atteint le niveau de cohérence, d'intensité et de généralité nécessaire. Nous n'avons pas « décollé » ! Pourquoi ?

La principale raison réside dans le caractère brouillé du message qui ne peut être ni correctement perçu ni clairement soutenu par les Alsaciens. On se cache derrière les périphrases car on n'ose désigner clairement ni notre langue, ni notre identité, ni le cadre institutionnel nécessaire. On veut se limiter, pour justifier l'action en faveur du bilinguisme, à des arguments économiques et à l'intérêt abstrait de la connaissance des langues. Ce genre de platitude n'emportera jamais la population vers une adhésion qui doit se fonder sur une conviction profonde Disons le clairement : pas de combat efficace pour la langue sans que celle-ci soit rattachée à un projet régional d'identité culturelle. Notre projet linguistique et culturel n'a pas de cohérence et n'est pas fondé sur une politique claire. On n'intéressera jamais les nouvelles générations à une langue imaginaire, détachée de son contexte historique et géographique.

Wir brauchen klare Worte zu einem klaren Ziel.

JEAN-MARIE WOEHRLING

SOMMAIRE

Notre mouvement

- Éditorial **p. 2**
- Écho de notre assemblée générale 2019 *par Jean-Marie Woehrling* **p. 3**
- Courrier des lecteurs **p. 4**
- Nos lecteurs souhaitent… **p. 5**

Politique, langue et société

- Élections européennes : le vote dans le Rhin Supérieur **p. 6**
- Direkte Demokratie in Baden-Württemberg : zur Bedeutung von Bürgerbegehren und Bürgerentscheiden **p. 7-8**
- Réforme du bac et langue régionale **p. 9**
- FILAL / Storchennest : Le Fonds International pour la Langue alsacienne **p. 10-11**
- Le cléricalisme et la décadence de l'église catholique d'Alsace **p. 12-13**
- Préjugés :L'Alsace n'est pas antisémite **p. 14-15**
- Hintergrund: Artensterben Oberrhein **p. 16-17**
- Histoire : Les grèves des cheminots de 1919 en Moselle vues par le comte Jean de Pange **p. 18-19**

Littérature et nouvelles parutions

- De Notre-Dame de Strasbourg à la Collégiale de Niederhaslach **p. 20-21**
- Victor Schmidt (1881-1966) : Poète lyrique, auteur dramatique dialectal et compositeur alsacien **p. 22-23**
- Nobody ist perfect… Erinnerung an Tomi Ungerer **p. 24**
- Parutions nouvelles **p. 25-26**
- "Was de Storich weiss" **p. 27**
- Dichter vun gescht un hit *par Emma Guntz* **p. 28**

Les Cahiers du bilinguisme

LAND un Sproch

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 48 30
www.**culture-bilinguisme.eu**
facebook : **Centre culturel alsacien**
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle
email : **elsassbi@gmail.com**

Revue trimestrielle éditée par l'association
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft
Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :
Martine Beyer, Bernard Freudenreich, Robert Greib, Roland Goeller, Emma Guntz, Gerd Hepp, Thierry Kranzer, Axel Mayer, Armand Peter, Fränzi Waag, Jean-Marie Woehrling, Wendelinus Wurth

Illustration de couverture : Agnès Zanuttini
(Exposition au Centre Culturel Alsacien en juin 2019)
Consulter son site : www.abstractionacrylique.com

Maquette - Mise en page : D. Lutz
N° commission paritaire : **0121 G 79901 • ISSN 0045-3773**
Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Tous droits de reproduction réservés

Échos de notre assemblée générale 2019

Die Generalversammlung hat klar nachgewiesen dass Mitglieder und Anhänger den Fortbestand unserer Vereinigung und die Weiterführung unserer Aktion fordern. Wir hoffen in den Einsatz der jüngeren Mitglieder.

Un débat animé et convivial – Ken Bratt vor's Mül.

Participation

L'Assemblée de notre association a réuni le 4 mai dernier 55 personnes, soit la jauge maximale de notre salle de réunion. Nous avons en outre reçu une centaine de procurations. Cette participation manifeste un intérêt et un engagement plutôt en hausse. À côté des militants «habituels», un nombre non négligeable de têtes nouvelles a été remarqué.

Ont participé à cette assemblée des personnes venant de toute l'Alsace, mais aussi du reste de la France et des pays voisins, notamment la Suisse. Des participants auxquels l'avertissement figurant dans la convocation n'a pas échappé : *Quel avenir pour notre association ? Wie geht's weiter mit unserer Vereinigung?* L'Assemblée générale a clairement laissé entendre qu'elle voulait que le *Kreis* poursuive son action, même si elle n'a pas trop répondu à la question comment il allait le faire.

Compte rendu d'activité

Tout le monde a pu prendre conscience de l'importance et de la qualité du travail fourni, mais par un trop petit nombre de militants :

- une action d'information et de persuasion auprès des élus et des autorités en faveur de la promotion de la langue et de la culture régionale
- la conception et la diffusion de la revue *Land un Sproch*
- La gestion du Centre Culturel alsacien, seul lieu public dédié à la langue et la culture régionale, préfiguration d'un futur Institut d'étude et de recherche sur la culture alsacienne, véritable laboratoire d'élaboration de l'identité culturelle de l'Alsace de demain, lieu de rencontre des associations engagées pour la langue régionale.
- L'organisation de la réflexion et du débat sur une vision globale et prospective de l'identité culturelle de l'Alsace comme composante du Rhin supérieur.

La direction de l'association a souligné que cette action se place dans le cadre de la Fédération Alsace Bilingue (FAB) qui regroupe une quinzaine d'associations engagées pour la langue et la culture régionale. Cette fédération veille à coordonner les actions et à mutualiser les moyens. Le *Kreis* y joue à la fois le rôle d'un centre de réflexion global sur l'avenir du mouvement et celui d'un lieu d'accueil pour les rencontres avec mise à disposition d'un ensemble de ressources (documentation, photocopieuse, vidéoprojecteur, etc), en somme une maison de la langue régionale. C'est dans le cadre de la FAB que notre association a apporté une importante contribution à l'organisation du grand colloque national qui s'est tenu en 2018 en Alsace sous l'égide entre autres de la FLAREP.

De droite à gauche: Monique Fabien trésorière, Jean-Marie Woehrling président, Jean-Pierre Wacker, commissaire aux comptes.

Perspectives

Beaucoup d'initiatives pourraient être prises, mais la question pour le futur n'est pas tant WAS mais WER ! Le principal souci de notre association est de se renouveler et d'attirer les nouvelles générations. Les jeunes générations sont sensibles à l'identité alsacienne et le travail fait dans le cadre de notre association est reconnu. Le nouveau comité de direction élu par l'association accueillera comme nouveaux membres trois représentants des nouvelles générations. Néanmoins la transmission des responsabilités associatives entre les générations reste à réaliser.

Aspects financiers

La situation financière n'est pas immédiatement préoccupante, mais 2018 a été marqué par un fort recul en nombre de cotisations et en dons, les subventions publiques restant constantes. Il nous faut relancer activement les appels au paiement de cotisations ou abonnements et développer les appels aux dons (qui ouvrent toujours droit à une déduction fiscale). Seules les ressources en provenance des membres garantissent l'indépendance et la survie de l'association.

L'équipe d'animation est à la disposition de tout membre ou sympathisant qui voudrait échanger avec elle et proposer sous une forme ou une autre sa participation active.

Jeder guete Welle esch willkumme. Mache met!

Réactions d'un participant à l'AG (extraits)

Bravo pour le travail accompli. Le visiteur qui entre pour la première fois est interpellé par la localisation, le centre de documentation, les bureaux, le matériel, le lieu de réunion astucieux. Le cadre donne à penser qu'il règne ici une activité importante.

Merci pour l'accueil… me voici accueilli avec humour et bonne humeur… Hommage aux militants : visiblement, un travail très important a été accompli : de réseautage, de lobbying, voire de crédibilité scientifique, au service de la langue et de la culture alsacienne.

La lettre jointe à la convocation constitue **une analyse précise et circonstanciée** : un exécutif vieillissant, et qui souhaite passer le témoin dans de bonnes conditions ; continuer vaille que vaille, mais le projet reste à redéfinir, ou à repréciser ; un réseau d'adhérents, par le biais surtout de la revue, laquelle dispose d'un comité de rédaction lui-même très engagé ; un cercle de donateurs, pour certains exceptionnellement généreux, une constellation de douze à quinze associations amies poursuivant les mêmes buts par des chemins peu ou prou spécialisés : défense de l'alsacien, enseignement de l'allemand, vigilance aux actions de l'Éducation nationale : ABCM, ICA, *Eltern*, etc. L'ensemble de la « mouvance » des acteurs de la défense de l'identité alsacienne semble nettement interconnectée, et probablement très au fait de l'ensemble des dossiers ; des personnalités compétentes, respectées, pondérées et crédibles, comme le président, difficiles à remplacer ; une trésorière sûre de son affaire, un réviseur aux comptes subtil et diplomate, qui soulignent une gestion saine, une part immatérielle importante relevant d'un bénévolat engagé, l'absence de salariés, sauf pour le cours d'alsacien, une revue qui toutefois ne s'autofinance pas complètement.

Le caractère alarmiste de la convocation s'explique davantage : ***wie soll es weitergehen ?*** Le passage du micro permet un échange tous azimuts, ne débouchant sur aucune disposition pour l'avenir, mais manifestant des postures qui révèlent l'histoire des gens et de l'association.

Le groupe « *Schik Sud-Elsàss* », mené par Raymond Sieffert, s'est constitué à Mulhouse. Ce serait bien si d'autres sections locales pouvaient exister ici ou là.

Le bilan du président s'établit sur la base de mots clés : *wer- was- wo- wohin*.

Ce dernier point est le moins traité. Je voudrais oser quelques observations liées à ma découverte de l'AG. Il m'a semblé que la bonne humeur des échanges cachait aussi un brin d'amertume, avec une perception négative du monde contemporain, qui ne s'intéresse plus aux problèmes de l'identité alsacienne. Le particularisme régional, bien vivant, dépasse la question de l'usage de l'alsacien : il est repris aujourd'hui par nombre d'opérateurs, dont le marché du tourisme, qui à la fois le valorise et le transforme en « produit », avec toute la superficialité que cela implique. **L'attachement à l'Alsace subsiste chez les jeunes.** Pour autant, rares sont les Alsaciens qui iront manifester ou signeront des pétitions. Actuellement, la société alsacienne / française / européenne, est multiculturelle et multilinguistique. Du coup, bien des gens connaissent des incertitudes identitaires et des situations de liminarité, en Alsace et au-delà. Un avenir difficile à discerner, dans un contexte franco-allemand qui fonctionne entre Paris et Berlin, par-dessus la tête des régions transfrontalières… Aujourd'hui la question est devenue : « expression alsacienne et multilinguisme ; production de la culture alsacienne et multiculturalisme ». Le monde de 1968 est assez loin. D'autres initiatives des années 1970, comme celles des musées locaux, sont face à des érosions semblables, à la pénurie de moyens d'analyse, et au manque de perspectives équivalents. Il s'agit donc, de manière tâtonnante, de changer de stratégie pour promouvoir la culture alsacienne et l'utilité du dialecte.

Un participant a évoqué le « *geistiges Elsässertum* ». Ce terme m'a fait penser à une proposition de Ricoeur (In P. Koslowski, (dir. de), 1992, *Imaginer l'Europe. Le marché intérieur européen, tâche culturelle et économique*. Cerf, p.107-116.) :

« *La traduction est la seule manière de manifester l'universalité du langage ; la narration croisée est la seule manière d'ouvrir la mémoire des uns sur celle des autres ; le pardon est la seule manière de briser la dette et l'oubli et ainsi de lever les obstacles à l'exercice de la justice et de la reconnaissance* ».

Que faire avec ces remarques ? **Inscrire la promotion de l'alsacien dans la dynamique des langues vivantes et minoritaires de l'espace européen ?** Soutenir la diffusion du cours d'alsacien? Publier des romans pour la jeunesse, bilingue français-alsaciens ? Constituer un lieu d'échange des mémoires européennes? (W. Schapp, *In Geschichten verstrickt* (Empêtrés dans des histoires), Cerf, 1992). ◗ **DOMINIQUE ROSENBLATT**

Courrier de lecteur pour Roland Goeller…

« Je suis entièrement d'accord avec votre chronique "Cent ans de déni" (LUS n° 209).

Lorrain welche de naissance, j'ai partagé mes activités professionnelles des deux côtés de notre massif vosgien. J'ai toujours été passionné par ***l'histoire de l'Alsace et de la Lorraine****.*

Je déplore la barrière historique que beaucoup dressent entre les deux pays comme si le massacre de Saverne commis par le duc Antoine avait creusé un fossé de séparation. La Lorraine tout entière, francique et romane, faisait partie du Saint Empire et c'est Charles Quint qui en 1542 fut à l'origine de son indépendance.

Elle demeurait comme Strasbourg liée à l'ensemble impérial. Nancy et Épinal n'étaient pas plus françaises que Strasbourg et Colmar. Des deux côtés des Vosges, la guerre de trente ans exerça les mêmes ravages. C'est l'Alsace qui par les traités de Westphalie fut la première annexée au royaume de Louis XIV. Ne restaient plus dans l'Empire que Strasbourg, Mulhouse et la Lorraine amputée des trois évêchés. On connaît le destin final de ces enclaves respectivement en 1681, 1737 et 1793. Les livres d'histoire nous ont fait avaler une contre-vérité : le bon roi Stanislas occupa le trône ducal… à Lunéville et c'est un agent français, La Galaizière, qui exerçait le pouvoir à Nancy. 1766 a mis fin à cet état de fait par le décès du Polonais. Les Lorrains crurent au retour des ducs quand le prince Karl Alexandre avança jusqu'à Fraize et des feux de joie s'allumèrent dans la montagne. Malheureusement, il fut rappelé avec ses troupes pour défendre l'Autriche, Jusqu'en 1789, Alsace et Lorraine avaient le statut de provinces réputées étrangères.

Je déplore ***la centralisation jacobine qui efface le nom de deux pays que j'aime****, pour les remplacer par un Grand Est qui m'est étranger ».* ◗

Appel aux lecteurs : faites nous connaître vos réactions et commentaires pour nourrir le courrier des lecteurs.

Nos lecteurs souhaitent...

Nous avons interrogé nos lecteurs sur leur opinion de la revue Land un Sproch. *Nous avons reçu un faible nombre de réponses. Mais toutes sont positives. Les lecteurs qui nous ont écrit apprécient beaucoup la revue et souhaitent qu'elle soit poursuivie.*

Les observations portent principalement sur la question de la langue.

Comme evoqué lors de notre assemblée générale, nous nous interrogeons sur l'avenir : malgré nos efforts, notre revue *Land un Sproch* n'a qu'un faible nombre d'abonnés payants (environ 400). Et nous ne sommes pas sûrs que tous la lisent. Cette publication est un très gros travail qui repose sur un très faible nombre de personnes. Faut-il continuer selon la formule actuelle ? Que pourrait-on changer ?

Peu de critiques concernant le contenu de la revue

Les observations portent principalement sur la question de la langue : pour les uns il faudrait plus d'allemand ou d'alsacien, pour les autres, moins. Certains lecteurs souhaitent que les mêmes articles soient publiés dans les deux langues ou fassent l'objet de résumés dans l'autre langue. Nous comprenons cette proposition, mais pour nous, le bilinguisme consiste à inciter à lire dans l'autre langue et non pas à dispenser les lecteurs de cet effort par des traductions. Parmi les suggestions d'améliorations :

- des recensions plus longues et critiques des parutions
- plus de polémiques, de débats contradictoires, d'entretiens avec des politiques, des maires, des institutionnels, des « responsables », des animateurs, des éditeurs, des artistes...
- plus d'informations sur l'Allemagne proche et la Suisse.

Nous invitons les personnes qui voudraient se lancer dans ce genre de contributions de se manifester.

Les autres idées

- explorer l'idée d'un « hors série » annuel, genre revue littéraire, appel à contributions telles que des nouvelles littéraires,
- explorer l'idée d'un concours de nouvelles, dont la thématique se rapporte aux questions alsaciennes/rhénanes.

On souhaite une approche critique de la vision française de la question alsacienne, des infos sur l'histoire de l'Alsace, mais aussi sur le monde rhénan, le Saint Empire... des contributions politiques et institutionnelles, des personnalités alsaciennes du monde de l'art ou de celui de la politique.

Enfin certains lecteurs voudraient plus d'articles sur la musique, les arts, etc. Dans l'ensemble, l'évocation d'une fusion avec d'autres revues a été accueillie avec méfiance voire de façon négative.

Les réflexions ont aussi porté sur les modalités possibles d'une meilleure diffusion. Mais toutes supposent que des personnes s'impliquent dans ce type de démarches. Appel à d'éventuels intéressés.

Nous remercions tous ceux qui ont répondu à notre enquête pour le jugement positif sur le travail réalisé. Nous pouvons être fiers de notre passé, mais nous restons incertains sur notre avenir.

M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

Difficultés avec la Poste

Des envois de la revue, nous reviennent pour des motifs fantaisistes. Si vous ne recevez pas la revue téléphonez-nous ou faites-nous un mail.

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- ❑ j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- ❑ je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- ❑ je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- ❑ je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ▪ **BIC** CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN :** DE39662914000005134714 ▪ **BIC :** GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme,** 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

ÉLECTIONS EUROPÉENNES

Le vote dans le Rhin Supérieur

Existe-t-il un vote alsacien ou badois ? On peut en douter car ces notions sont absentes des catégories de collecte et d'analyse. On ne trouve pas dans les résultats officiels des catégories « Alsace » ou « Bade » ; il faut les reconstituer à partir de résultats locaux. Si l'on fait ce travail, on constate que les différences avec les votes au plan national sont assez faibles : 2 % de plus ou de moins au maximum par courant politique. Explication : Badois et Alsaciens ne sont informés que par des médias largement dominés par des visions nationales. Inversement, les votes sont sensiblement différents de part et d'autre du Rhin.

Le Parlement Européen à Strasbourg : pour combien de temps encore ?

En Alsace

Les élections sont surtout marquées par la marginalisation croissante du parti *Les Républicains* : le courant longtemps dominant en Alsace, semble clairement appelé à perdre son influence ; il fait à peine mieux que dans le reste de la France 9,1% contre 8,48. Peut-on y avoir une sanction pour ses élus alsaciens qui ont été trop complaisants pour la création d'une région Grand Est ? Plutôt, un déplacement vers la liste macroniste moins à droite et plus européenne que le couple Wauquiez-Belamy : les résultats alsaciens de LaREM sont très légèrement meilleurs qu'au plan national : 23 % au lieu de 22,44. Ce mouvement paraît appelé à la succession du traditionnel centrisme alsacien. Le vote *Rassemblement National* est lui aussi très légèrement supérieur au score national (24% au lieu de 23,34%). Mais l'Alsace n'est plus en pointe dans le vote *Front National*. Elle reste cependant bien à droite : le parti socialiste fait 4,70 %, pour 6,19 au plan national, *La France insoumise* 4,20 % pour 6,36 au plan national. Par contre, les listes ultranationalistes et antieuropéennes font légèrement mieux qu'au plan national : *Debout la France* 5 % (contre 3,51), Asselineau (1,35 % contre 1,17). Peut-on y voir des réminiscences du gaullisme nationaliste alsacien? *Les Verts* font 15 % contre 13,48 % au plan national. Ils ont pu bénéficier des votes régionalistes puisqu'ils ont fait alliance avec *Peuple et régions Solidaires*, mais cette alliance n'a pas convaincu tous les régionalistes. Un mot de sympathie pour nos amis de *Objectif Euro-région Alsace*, alliés aux fédéralistes qui font 0,17 %.

Chez nos voisins

Au Pays de Bade, l'affaissement des deux partis traditionnels est manifeste, mais ils restent importants, surtout la CDU, premier parti de ce territoire. Les Verts ont pris une position très forte. La coalition CDU/Grünen est déjà une réalité.

Les résultats au Baden-Württemberg (30,8% CDU, 23,8% Grüne, 13,3% SPD, 10% AFD, 6,8% FDP) varient quelque peu des résultats fédéraux mais pas de manière fondamentale : par rapport aux résultats nationaux, 2% de plus pour la CDU, 2% de moins pour la SPD, 3% de plus pour les *Grüne*, 2% de moins pour la *Linke*, 1% de moins pour l'AFD,et 1 % de plus pour la FDP…

Au Pays de Bade, la CDU reste un peu plus forte que dans le reste du Land, bien qu'elle soit en voie d'effritement : 37,3 % dans le *Kreis* de Rottweil, 36,5% dans le *Kreis* Schwarzwald-Baar, 34,4 % dans l'Ortenau, 32 % à Baden-Baden. Mais à Kehl, ses résultats sont moins bons : CDU: 26,76 %, SPD : 17,13 %, *Grüne* : 22,32 %, AfD : 13,03 %, FDP: 5,18 %.

Les *Grüne* atteignent des niveaux record dans les grandes villes de Bade : 38,5 % à Freiburg, 36,2 % à Heidelberg et 31,7 à Karlsruhe. À ces chiffres peuvent s'ajouter les résultats des listes animalières et écologistes concurrentes qui ensemble représentent un électorat de plus de 3%. Comme dans le reste de l'Allemagne, les Grüne font un tabac chez les jeunes électeurs. Leurs scores sont excellents aussi aux élections communales qui ont eu lieu en même temps que les européennes.

La SPD trouve de plus en plus ses électeurs chez les personnes d'un certain âge. Une part de ses électeurs traditionnels va chez les Verts ou se replie sur l'abstention. Prisonnière de la grande coalition, perdue dans des propositions gestionnaires, affaiblie par ses problèmes de leadership, elle semble condamnée à poursuivre son effondrement.

L'AFD est bien contenue en Bade : elle ne progresse que de 2 %. Il s'agit d'un vote ouvrier et assez jeune, largement masculin, bénéficiant de transfuges de la CDU et principalement préoccupé par des problèmes nationaux.

Badois comme Alsaciens se sentent européens. Les élections ne traduisent pas suffisamment ce sentiment. Surtout en Alsace.

Zur Bedeutung von Bürgerbegehren und Bürgerentscheiden

Seit den 1960er Jahren gibt es in Deutschland einen Trend zu Formen direktdemokratischer Politikentscheidung. Das Bedürfnis nach politischer Partizipation und Mitbestimmung außerhalb der periodisch wiederkehrenden Wahlen hat kontinuierlich zugenommen. Zunehmend wollen die Bürger nicht nur Zuschauer der politischen Szene sein, sondern diese als Akteure auch konkret mitgestalten. Dies ist nicht nur Ausdruck eines gesellschaftlichen Wertewandels und eines gewachsenen demokratischen Selbstbewusstseins, sondern zugleich auch ein Reflex auf eine allgemein gewachsene Parteien- und Politikverdrossenheit.

Demonstration für Bürgerbegehren gegen Müllverbrennung.

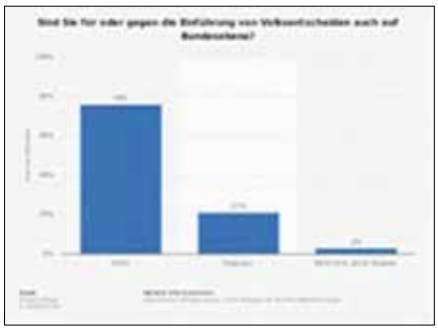
Die Bundesebene

Die staatlichen Akteure haben diesen Forderungen durch Reformen nach und nach Rechnung getragen. Dies gilt allerdings nicht für alle Politikebenen. Auf der Bundesebene sind verschiedene Kampagnen und Initiativen zur Einführung plebiszitärer Elemente durchweg an der Hürde einer parlamentarischen Zweidrittelmehrheit gescheitert. Das Grundgesetz erlaubt so seit 1949 nach wie vor eine Volksabstimmung nur für den Sonderfall von Gebietsänderungen. 1951 kam es so etwa zur Bildung des Landes Baden-Württemberg, 1955 zum Beitritt des Saarlands, während zuletzt 1996 eine Fusion von Berlin und Brandenburg am Widerstand der brandenburgischen Wähler scheiterte.

Regelungen auf der Landesebene

Direktdemokratische Verfahrensformen existieren heute dagegen in allen 16 Bundesländern, sowohl auf der Länder- wie auch auf der kommunalen Ebene. Sie sind in den letzten Jahrzehnten durch Verfassungsänderungen kontinuierlich erweitert sowie bürger- und anwendungsfreundlicher ausgestaltet worden. Vor allem die Wiedervereinigung, die zu einer demokratischen Neuordnung in der ehemaligen DDR führte, hat nach 1990 auch in den alten Bundesländern einen regelrechten direktdemokratischen Schub ausgelöst. Allerdings variieren aufgrund der föderalen Vielfalt die inhaltlichen und verfahrensrechtlichen Regelungen zwischen den Bundesländern teilweise erheblich. Bayern gilt, sowohl was die rechtliche Ausgestaltung wie auch die Praxis anbetrifft, auf der Landes- wie auch auf der kommunalen Ebene, unbestritten als direktdemokratischer Spitzenreiter.

Auch Baden-Württemberg hat sich



Klarer Wunsch für die Einführung von Volksentscheiden.

nach einer Rechtsreform Ende 2015 im bundesweiten Ranking mittlerweile in der mittleren Spitzengruppe etabliert. Auf der Landesebene existieren heute zwei Instrumente einer initiierenden direkten Demokratie. Zum einen der Volkantrag. Danach können ca 40 000 Unterzeichner zwingend vom Landtag verlangen, dass dieser sich mit einem bestimmten Thema bzw. einem eingereichten Gesetzesentwurf befasst, wobei die Antragsteller ein Anhörungsrecht haben. Zum andern das Volksbegehren. Es sieht vor, dass über einen von den Behörden formal geprüften und von 10% der Wahlberechtigten (753 000) unterzeichneten und umfassend ausgearbeiteten Gesetzesentwurf eine Volksabstimmung stattfindet. Er gilt als angenommen, wenn ihm außer einer Mehrheit 20% der Stimmberechtigten zustimmen. Bei Verfassungsänderungen erhöht sich das Zustimmungsquorum auf 50%. Dagegen genügt in Bayern, Sachsen und Hessen bei Einfachgesetzen die Mehrheit, bei Verfassungsänderungen beträgt in Bayern das Quorum nur 25%.

Nutzung auf der Landesebene

Allerdings hat das Wahlvolk in Baden-Württemberg von diesen plebiszitären Instrumenten bislang fast keinen Gebrauch gemacht. Seit der Gründung des Landes im Jahre 1952 haben insgesamt nur drei Volksentscheide stattgefunden: 1970 kam es aufgrund eines Volksbegehrens in Baden zu einer zweiten Abstimmung über den Südweststaat, der die Existenz Baden-Württembergs bestätigte. 1971 scheiterte ein Volksbegehren, das im Zusammenhang mit der umstrittenen regionalen Gebietsreform die Auflösung des 5. Landtags zum Ziel hatte, am Zustimmungsquorum. Erst vierzig Jahre später, 2011, kam es wieder zu einem Volksentscheid. Eine

Plakat für Wahlbeteiligung am dem Volksentscheid vom 7 Juni 1970 über den Fortbestand des Landes Baden-Württemberg im Gebietsteil Baden.

von der Landesregierung, also eine «von oben» erwirkte Volksabstimmung, erbrachte eine deutliche Mehrheit für eine Fortführung der finanziellen Beteiligung des Landes am umstrittenen Bahnprojekt «Stuttgart 21». Anfang 2019 kam es zu einem neuerlichen Anlauf «von unten». Die oppositionelle SPD initiierte das Volksbegehren «Kita-Gebühren abschaffen», das auf Kosten des Landes das Vorschulalter weitgehend beitragsfrei zu stellen beabsichtigt. Das Innenministerium erklärte diesen Antrag jedoch aus mehreren Gründen für rechtlich unzulässig. Die Antragsteller haben inzwischen beim Verfassungsgerichtshof eine Klage eingereicht, dessen Entscheidung es nun abzuwarten gilt.

Schwerpunkt der direkten Demokratie - die kommunale Ebene

Zwischen der Landesebene und der kommunalen Ebene bilden bundesweit die Landkreise eine mittlere Ebene. In Baden-Württemberg sind es insgesamt 35. Neben Hessen ist Baden-Württemberg jedoch bislang das einzige Bundesland, wo auf dieser Ebene direktdemokratische Entscheidungsverfahren unzulässig sind. Themen wie Krankenhäuser, Schulen oder die Müllentsorgung sind jedoch für die Bevölkerung im Landkreis von vitaler Bedeutung. Aufgrund des jetzigen Diskussionsstandes ist aber erwartbar, dass in der nächsten Legislaturperiode ein Volksantrag hier den Durchbruch bringen wird. Aktuell sind Bürgerbegehren und Bürgerentscheide als plebiszitäre Elemente in Baden-Württemberg somit nur auf der Ebene der Kommunen zulässig. Sie verkörpern somit die zentrale Bühne der direkten Demokratie, zumal politische Sachentscheidungen hier auch die größte Bürgernähe aufweisen. Ein Antrag auf Bürgerbegehren in den Gemeinden muss von 4,5 % bis 7% der Bürger unterzeichnet sein, eine Begründung sowie einen Kostendeckungsvorschlag (lediglich in 5 Ländern erforderlich) enthalten. Stimmt der Gemeinderat zu, findet spätestens nach 4 Monaten ein Bürgerentscheid statt, zu dessen Erfolg außer der Mehrheit der Stimmen ein Zustimmungsquorum von 20 % der Stimmberechtigten erreicht werden muss.

Häufigkeit, Themen und Reichweite von kommunalen Bürgerentscheiden

Die Häufigkeit der Verfahren hat in den letzten Jahren deutlich zugenommen. Zu konstatieren ist dennoch eine sehr dosierte Nutzung. 2018 fanden in den insgesamt 1101 Kommunen rund 50 Bürgerbegehren statt, wobei etwa die Hälfte zu einem Bürgerentscheid führte. Die formale Erfolgsquote dieser Verfahren lässt sich bilanzieren: Eine statistische Berechnung kam für 2016 zu dem Ergebnis, dass von insgesamt 27 Bürgerbegehren, die zu einem erfolgreichen Verfahrensabschluss gelangten, 54% im Sinne der antragstellenden Bürgerentschieden wurden. Was die Themen anbetrifft, so gilt nur für wenige ein Ausnahmetatbestand. Er gilt z.B. für die Organisation der Gemeindeverwaltung, die Haushaltssatzung oder Tarife und Gebühren. Zumeist finden Bürgerbegehren und Bürgerentscheide (bzw. umgekehrt auch Ratsreferenden aufgrund eines Beschlusses des Gemeinderates mit 2/3 Mehrheit) über öffentliche Sozial- und Bildungseinrichtungen, über Wirtschafts- und Verkehrsprojekte sowie über öffentliche Infrastruktur- und Versorgungseinrichtungen statt. Seit 2016 kann die Bürgerschaft auch über die Bauleitplanung und die Erschließung neuer Baugebiete einen Bürgerentscheid herbeiführen. Seitdem wird dieses Instrument -sehr zum Missfallen der städtischen Planungs- und Entscheidungsträger- immer häufiger als Blockadeinstrument genutzt. Bereits 2016 kippte z.B. die Bürgerschaft der Stadt Emmendingen mit fast einer Dreiviertelmehrheit den Beschluss des Gemeinderates für einen neuen Stadtteil mit 1500 Wohnungen. Siegreicher war dagegen 2019 der Gemeinderat der Stadt Freiburg. Er hatte fast einstimmig für den Bau des neuen Stadtteils Dietenbach votiert, eines der bundesweit größten Wohnbauprojekte für 15 000 neue Einwohner. Eine Bürgerinitiative, die das Bauprojekt verhindern wollte, scheiterte im Bürgerentscheid bei einer hohen Wahlbeteiligung von fast 50%. Für die Fortsetzung des Planungsverfahrens stimmten 60%, immerhin 40% votierten allerdings gegen das weitere Wachstum der Stadt, die jährlich 2000 neue Einwohner zu verzeichnen hat.

Bürgerbeteiligung gegen Politikverdrossenheit.

Ein abschließendes Fazit

Direkte Demokratie findet in Baden-Württemberg fast ausschließlich auf der kommunalen Ebene statt. Ihre effektive Nutzung setzt seitens der Bürger ein adäquates politisches Interesse und eine entsprechende Partizipationsbereitschaft voraus. Eine gewisse soziale Selektivität bei der Nutzung ist naturgemäß zu beobachten, ebenso auf der bürgerschaftlichen Aktivseite teilweise ein elitärer Minderheiteneffekt. Insgesamt überwiegen aber die Vorteile direktdemokratischer Einflussnahme. Bürgerentscheide erhöhen die Legitimation, die Transparenz und die Akzeptanz politischer Entscheidungen. Sie fördern die öffentliche Diskussion, die Information über Sachthemen, zeigen alternative Politiklösungen auf und tragen so insgesamt zur Belebung der kommunalpolitischen Szene bei. Die amtierenden Gemeinderäte sind zudem schon im Vorfeld anstehender Entscheidungen gezwungen, möglichst frühzeitig den Dialog mit den Bürgern zu suchen. Bei nicht zu knappen Mehrheiten tragen Bürgerentscheide auch zur politischen Befriedung bei. Nachteile wie etwa die damit verbundenen finanziellen Kosten, der zeitliche Verschleppungseffekt wie auch die mit einem Bürgerentscheid zwangsläufig verbundene Ja/Nein Fragestellung, die Kompromisse erschwert, fallen aufs Ganze gesehen demokratietheoretisch dagegen weniger ins Gewicht.

GERD HEPP

Réforme du bac et langue régionale

Toutes les organisations de promotion des langues régionales de France critiquent avec force un projet de loi qui pousse encore davantage ces langues vers la marginalité

Les langues régionales n'ont qu'une faible place dans l'enseignement donné au lycée. Celle-ci risque de se réduire encore davantage. En Alsace, la problématique se présente de manière particulière.

La situation avant la réforme

Pour l'ensemble de la France, il existait traditionnellement une épreuve facultative de langue et culture régionale qui venait sanctionner un enseignement optionnel au lycée de langue et culture régionale (option LCR). Cet enseignement sans programme ni objectif précis d'une durée d'une à deux heures par semaine, disponible dans le cas où un enseignant se déclarait volontaire pour l'assumer, ne pouvait guère servir à l'acquisition d'une langue, mais à une sensibilisation. L'épreuve au bac prenait la forme d'une présentation d'une thématique puis d'un échange avec le jury, les points acquis se rajoutant à ceux des matières obligatoires et seulement dans le cas où la note dépassait 10/20. En Alsace, il existe une variante LRA Langue Régionale d'Alsace en allemand ou en alsacien (niveau A2 visé, à savoir élémentaire). LCR ou LRA concernent 1200 élèves en Alsace…

En Alsace et Moselle, il y a identité entre la langue régionale et une langue étrangère: l'allemand. Cette matière pouvait donc être aussi choisie en 1ere, 2e ou 3e langue. Cette situation est plus favorable que dans les autres régions où il n'existe d'enseignement de la langue régionale (breton, occitan, etc.) qu'en LV2 ou LV3, à la condition toutefois que cette option soit proposée, ce qui est rare. Mais dans les autres régions les sections bilingues paritaires se prolongent jusqu'au BAC, ce qui n'est pas le cas en Alsace, ou n'existent que des classes «ABIBAC», lesquelles, ni par leur contenu, ni par leur recrutement, ne sont des classes bilingues paritaires. En pratique, l'enseignement de l'allemand en première langue devrait conduire à une bonne connaissance de cette langue. Pour de multiples raisons, il n'en est pas ainsi, malgré des formules «allemand renforcé» ou «section européenne» avec des enseignements de certaines matières dans cette langue. Pire, il est fréquent que le niveau des élèves issus de section bilingue au collège décline au lycée !

La situation nouvelle avec la réforme

À ce jour, la LCR/LRA n'est pas définie, en attendant d'apparaître dans les circulaires officielles. A l'image des sections européennes, elle devrait rejoindre la série des matières faisant l'objet d'une évaluation orale au niveau du contrôle continu, sa note faisant partie des 10% de la note finale au baccalauréat. Elle devrait désormais suivre le programme des langues vivantes (six axes à traiter dans un temps dérisoire) avec de multiples épreuves qui commencent dès le deuxième trimestre de première!). Son attrait pour les élèves va donc diminuer, étant «noyée» sans «caractère bonifiant» dans de nombreuses autres notes et épreuves lourdes à préparer.

Avec la réforme du baccalauréat l'option LCR disparaît purement et simplement. Dans le reste de la France, seule subsiste dans le cadre du tronc commun la possibilité pour le candidat de choisir une langue vivante régionale, en tant qu'enseignement commun au titre de la langue vivante B, et également en tant qu'enseignement optionnel, au titre de la langue vivante C avec des coefficients sensiblement diminués, donc moins attractifs, et en forte concurrence avec d'autres langues. En Alsace et Moselle, on peut choisir l'allemand en langue A, non comme langue régionale, mais comme langue étrangère.

Le destin des sections européennes et de leur *Doppelgänger* assez flou «DNL» (Discipline non Linguistique) semble aussi inquiétant : avec des moyens financiers réduits, elles ne pourront plus bénéficier d'une heure d'enseignement disciplinaire (sciences physiques-chimie, histoire-géographie, mathématiques…) en langue vivante mais juste d'un «horaire renforcé» en langue vivante.

Dans le cadre des nouveaux enseignements de spécialités (EDS) et des enseignements optionnels (EO), les élèves peuvent choisir «langues, littératures et cultures étrangères et régionales». Mais en mêlant les «langues régionales» aux «cultures étrangères» on oblige aussi les élèves à choisir entre ces deux langues (anglais au détriment de l'allemand par exemple). Ceci conduit donc les élèves à devoir choisir entre l'enseignement de langues régionales et celui d'autres langues vivantes voire d'autres enseignements présentés en concurrence.

Dans la pratique, peu d'établissements bénéficieront de la spécialité «langues, littératures et cultures étrangères et régionales», et encore moins en bénéficient en allemand. En Alsace, cela pourrait ne concerner que 17 lycées. On risque de proposer à de nombreux élèves un regroupement dans certains lycées qui seraient les seuls à offrir l'enseignement de spécialité allemand. On constante une tendance à regrouper les élèves dans des classes de plus en plus lourdes (35 élèves pour une classe de spécialité).

Conclusion

L'enseignement de l'allemand en tant que langue vivante et de la LCR/LRA perd donc beaucoup en attractivité et laisse présager une baisse supplémentaire du niveau en allemand et en culture régionale chez les élèves dans les années à venir.

Le Fonds International pour la Langue alsacienne

Le « FILAL / Storchennest », aussi connu sous le nom « Fonds pour l'immersion en alsacien », est une initiative d'Alsaciens de l'étranger qui s'est traduite par la création d'une association à Colmar en 2011 en marge de l'Assemblée générale des Alsaciens de l'étranger. Le but de l'association est de promouvoir une nouvelle politique linguistique qui s'appuie sur l'immersion complète dès la crèche en rappelant que le cœur de cible d'une politique linguistique sont les 0-5 ans. Au-delà des crèches, le FILAL veut développer des colonies de vacances et des activités périscolaires en immersion en alsacien et convaincre les 40 com-com de développer ces activités en immersion en alsacien.

Trouver 600 « petits » donateurs (120 000 euros)

Le FILAL s'inspire des cousins bretons qui disposent d'un fonds pour l'immersion qui récolte 300 000 euros par an pour soutenir l'immersion précoce en breton. Il bénéficie pour ce faire de donations mensuelles de 10, 20 ou 30 euros (virement permanent). L'objectif du FILAL est d'arriver à un rythme de 120 000 euros de dons annuels sur la base de 600 donateurs à 10, 20 ou 30 euros par mois. Sur la base d'un don de 20 euros par mois (240 annuels) cela ne vous coûtera que 100 euros après une déduction de 66 % aux impôts. C'est un levier que les Alsaciens n'utilisent pas assez pour canaliser leurs impôts vers la promotion de notre langue. En 2018, le FILAL a dépassé les 100 donateurs...

Séjour d'été en Alsacien

Le bilinguisme est une chance pour nos enfants

Bi uns werd g'lacht, g'speelt, 'wäre Frindschafte g'schlosse, un alles uf Elsässerditsch !!! Mach Mit !!!

FERRETTE 14 AU 20 JUILLET 2019
Natür un spiehl
Centre de vacances «A la Croisée des Chemins - Don Bosco».
Adresse : 12, rue de Lucelle - 68480 Ferrette.
Capacité d'accueil : 24 garçons et filles.
Âge : de 6 à 11 ans
Hébergement en pension complète avec cuisinier.
380 euros la semaine sans transport

HUTTWILL (CH) 28 JUILLET AU 2 AOUT 2019
Adresse : CH - 4950 Huttwil, canton de Berne.
Capacité d'accueil : 20 garçons et filles de Suisse, d'Allemagne et de France.
Âge : de 12 à 17 ans
Hébergement en pension complète, couchage sur de la paille
Organisation en partenariat avec des Lions Clubs des 3 Pays.
Nous contacter pour les modalités d'inscription

LIEBFRAUENBERG 4 AU 10 AOUT 2019
Theater un müsik
Chateau du Liebfrauenberg
Adresse : 220 rue du Château - 67360 Goersdorf
Capacité d'accueil : 24 garçons et filles.
Âge : de 6 à 11 ans
Hébergement en pension complète avec cuisinier.
380 euros la semaine sans transport

Colonies de vacances en immersion en alsacien : Informations et inscriptions : Mme Maitre-Metzger
Tél. 06.28.28.43.26 • filalwissembourg@orange.fr

Un label pour les crèches bilingues

Le FILAL / Storchennest tire son acronyme de son projet de labellisation de crèche importé de la Bretagne. Le FILAL souhaite développer un label que les crèches solliciteront pour promouvoir la visibilité de leur immersion linguistique.

Par exemple: une crèche qui organisera des activités ou une présence quotidienne de la langue (intervenants extérieurs, CD en alsacien) aura le label : « 1 Storch » ; une assistante maternelle s'exprimant exclusivement en alsacien : « 2 Sterich » et une crèche en immersion complète : « 3 Sterich».

À terme, il s'agira de promouvoir une « Carte de l'Alsace et de la Moselle des Crèches Labellisées ». En Bretagne, il n'a fallu que cinq ans pour que ce concept de label soit connu et reconnu, puis revendiqué et utilisé comme moyen de promotion de la crèche. Avant la labellisation, le FILAL invite aussi les communes et com-com à inclure dans leurs délégations de service aux crèches l'obligation d'inclure l'alsacien dans leur service.

Une première crèche bilingue par immersion dans le Sundgau fin 2019

Afin de disposer de crèches modèles dans le Haut-Rhin et dans le Bas-Rhin, le FILAL va passer à l'action cet été dans le Sundgau en construisant une crèche d'un coût de 250 000 euros et pour cela nous devons trouver 50 000 euros de contribu-

tions pour obtenir un prêt pour le reste du projet. Les contributions pour cette première crèche alsacienne peuvent être envoyées à : FILAL - 31, rue de Forstfeld / 67480 Roppenheim. 66 % du don est déductible dans la limite de 20 % de votre impôt sur le revenu. Un projet reste ouvert à Haguenau. Si nous atteignons l'objectif de 600 donateurs (300 à 10 euros, 200 à 20 euros et 100 à 30 euros mensuels) nous pourrons construire une crèche chaque année.

Trois colonies de vacances en immersion en alsacien

Dans le souci de créer des espace-temps en immersion en alsacien pour compléter le bain linguistique des écoles bilingues, le FILAL / Storchennest a lancé sa première colonie en alsacien en 2017. Cet été, le FILAL aura trois colonies, dont deux d'une semaine pour enfants de 6 à 11 ans et une colonie transfrontalière en Suisse pour adolescents de 12 à 18 ans née d'une initiative du *Lion's Club des Trois frontières*. Cette dernière présente l'avantage de comprendre des enfants du Pays de Bade et de Suisse ayant notre dialecte alémanique en partage. (Inscriptions aux colonies : Christiane au 06 28 28 43 26)

Occuper le terrain

Parce que les com-com ont une taille idéale et les moyens financiers pour mener une politique linguistique avec des objectifs chiffrés dans le temps et dans l'espace, le FILAL sollicite ces collectivités pour leur proposer une expertise s'appuyant sur les acquis bretons et basques. Ainsi, le 19 mars 2019, la com-com de la vallée de Munster, suite à une collaboration avec le FILAL, est devenue la première com-com d'Alsace à tenir une réunion visant à fixer une dizaine d'objectifs de politique linguistique chiffrés dans le temps et dotés de lignes budgétaires correspondantes. Parmi les questions examinées figurent la mise en place d'une crèche immersive intercommunale et la généralisation de la signalétique bilingue dans toute la vallée en respectant le principe de taille de caractère identique entre les deux langues.

Des vidéos pour enfants en alsacien

Parce que la vidéo est un moyen incontournable de permettre à des enfants – ayant des parents non germanophones – d'être en contact quotidiennement avec l'alsacien, le FILAL cherche des bénévoles ayant des connaissances techniques permettant de développer une chaine *Youtube* avec des produits vidéos en alsacien pour enfants de 0 à 10 ans. Des compétences en doublage sont bienvenues.

Objectif 10 000 adresses emails et 100 000 euros de dons

Vous pouvez vous inscrire à notre lettre de diffusion en allant sur notre site www.filal.org et nous aider à diffuser notre réseau et nos messages pour atteindre 100 000 euros de dons annuels.

Un appel aux maires

Les acquis de la politique linguistique montrent aujourd'hui que le rôle du maire est au moins – sinon plus – important que celui des parents pour sauver une langue minoritaire. Le FILAL en appelle aux maires pour disposer de locaux pouvant recevoir des crèches immersives du FILAL ou écoles immersives ABCM en alsacien. Si une politique linguistique se gagne sur 30 ans, les élus courageux doivent être trouvés aujourd'hui. Ce sont les maires qui sauveront notre langue !

Un appel aux associations et groupes de théâtre

Plusieurs personnes ont organisé des manifestations au profit de l'immersion en alsacien. Pensez-y aussi. La première activité au profit du FILAL était un match de foot vétérans dont les 150 euros de recettes buvette d'après match ont été offerts pour nos projets de crèches immersives.

THIERRY KRANZER
Président du FILAL / Storchennest

P.S : *Le FILAL porte un L final à son acronyme parce qu'à sa création, il n'a pas oublié la Lorraine thioise. Le FILAL espère pouvoir se développer en Moselle et espère que des bénévoles mosellans souhaiteront s'engager dans ce sens.*

Deux maires exemplaires en matière de politique linguistique pour l'Alsace

La volonté politique au profit de la langue a aujourd'hui en Alsace deux visages : celui de Laurence Muller-Bronn et celui Philippe Hueber. Nos deux champions d'Alsace de la politique linguistique ont deux spécificités.

Mme Laurence Muller-Bronn, est bretonne et maire de Gerstheim une commune de 3000 habitants, près de Rhinau. Son conseil municipal a mis à disposition d'ABCM des locaux lui permettant d'ouvrir sa douzième maternelle en immersion complète.

Gerstheim était déjà auparavant la première commune du Bas-Rhin en terme d'élèves scolarisés en bilingue, avec 65 % des 300 enfants de primaire scolarisés en bilingue à parité.

Philippe Hueber est maire de Muespach, une petite commune du Sundgau. Grâce à sa volonté, le village de Muespach a ouvert en septembre 2018 la onzième maternelle ABCM en immersion en alsacien, faisant ainsi de Muespach la première commune d'Alsace à voir 100 % de ses élèves de 3 à 5 ans en immersion complète en alsacien.

Nous invitons d'autres maires à se joindre à ce palmarès. Il y a encore de la place sur le podium de la reconquête linguistique.

VIREMENT AU FILAL

Credit Mutuel CCM Bartholdi • 2 place de la Cathédrale 68000 Colmar
RIB : 10278 – 03200 – 00020901001 – 11
IBAN : FR76 1027 8032 0000 0209 0100 111
BIC : CMCIFR2A
Vous pouvez aussi mettre en place un virement mensuel en ligne à partir du site www.filal.org

Le cléricalisme et la décadence de l'Église catholique d'Alsace

C'est le sujet traité par Marcel Metzger lors de sa conférence du 15 mars au Centre Culturel Alsacien. Une conférence qui a illustré les différents aspects de cette décadence laquelle s'est accélérée à partir de 1970 sous la forme d'une diminution rapide du nombre de prêtres et de la place de l'Église dans la vie des Alsaciens : une Église catholique omniprésente au début du siècle (dans tous les aspects sociaux tels que spiritualité, loisirs, sport, presse, politique, éducation, culture, missions, etc.) grâce à un encadrement de prêtres très abondant et qui aujourd'hui est devenue marginale avec des curés vieillissants, chargés en milieu rural d'une dizaine de paroisses, au point qu'ils peinent à assurer leur seule mission liturgique.

Insuffisamment de responsabilités données aux laïcs

Marcel Metzger impute cette décadence pour partie au fait que l'Église d'Alsace n'a pas su en son sein faire passer le flambeau des clercs aux laïcs : un certain nombre d'activités qui auraient pu être prises en charge par les laïcs ont été maintenues aux clercs au prix d'en réduire l'intensité compte tenu du nombre de plus en plus restreint de ces derniers. Cette tendance à maintenir coûte que coûte les activités aux mains des clercs quitte à les réduire a pu être aggravée par le statut concordataire, lequel a permis de conserver un taux d'encadrement clérical plus important en Alsace et Moselle que dans le reste de la France où l'insuffisance numérique des clercs a imposé de manière plus radicale le passage à des laïcs.

Marcel Metzger a évoqué notamment les fonctions d'ordre liturgique : des assemblées de prières confiées dans les paroisses à des laïcs seraient pour lui un meilleur choix que de concentrer les fidèles de nombreuses paroisses dans la seule messe disponible sur un plan intercommunal. Le regroupement des paroisses apparaît de ce point de vue comme une approche cléricale à un problème qui aurait pu être une opportunité pour renforcer l'activité des fidèles.

Certains pourraient être tentés de contredire ce constat : il y a déjà tant d'activités qui sont passées entre les mains des laïcs, et notamment des femmes, au sein de l'Église que sans eux l'Église serait totalement paralysée. Cela est vrai, mais les clercs gardent le contrôle de toutes les fonctions clés, de sorte à maintenir sauf exception les laïcs dans des fonctions d'exécutants. D'autres pourraient souligner que même si l'Église s'était réformée davantage, par exemple en réduisant la spécificité de la position cléricale, elle n'aurait pas pu freiner le processus de sécularisation ; d'ailleurs, les protestants d'Alsace, qui ont une conception beaucoup plus fonctionnelle du pasteur, connaissent eux aussi des problèmes d'insuffisance de vitalité. Là encore, cela est exact, mais il y a des groupes religieux qui sont en expansion comme les évangéliques et des organisations religieuses qui sont dynamiques malgré le « désenchantement de la modernité ».

Récent colloque à l'Université de Strasbourg.

Le cléricalisme comme abus de l'autorité des clercs

Beaucoup d'auditeurs de la conférence de Marcel Metzger attendaient de lui une approche plus critique. Le cléricalisme, c'est l'abus de l'autorité des clercs et beaucoup d'Alsaciens catholiques ont à cet égard, à côté d'aspects positifs, des souvenirs cuisants de tels abus dont ils attendaient la dénonciation. Ce qui est en cause, ce n'est pas tant les déviations sexuelles de certains clercs, qui restent finalement marginales, mais l'autoritarisme, voire la brutalité liée à l'étroitesse d'esprit et à l'hypocrisie : les sermons où les dissidents étaient menacés des flammes de l'enfer, la mise en avant d'une morale étriquée, la tentative d'enfermer les catholiques dans des structures strictement catholiques, etc. En un mot, si beaucoup d'Alsaciens ont certes des souvenirs émus de belles processions, ils estiment aussi avoir souffert d'une sorte de carcan religieux pas si éloigné des pratiques que l'on impute aujourd'hui à l'islam. Tout ceci avait pour logique principale, à la réflexion,

d'assurer un pouvoir absolu des clercs sur les consciences des fidèles. Le point d'orgue était le plus souvent la dictature sur les comportements sexuels, comme si le catholicisme se limitait à des interdits dans ce domaine. Certes, bien des clercs, eux-mêmes victimes de cette situation, essayaient d'adoucir ce fardeau pour leurs ouailles, mais il en résultait une sorte de hiatus, voire d'hypocrisie entre le discours officiel resté fondamentalement répressif et les conseils personnels, volontiers ouverts. Cette oppression cléricale était donc plus le fait du système que des individus : nous avons tous le souvenir de prêtres formidables ou d'autres abominables ; ce ne sont donc pas les personnalités qui sont significatives mais l'appareil.

Une spécificité de l'Église d'Alsace ?

Ce pouvoir clérical était-il plus fort en Alsace qu'ailleurs ? L'Église catholique étant universelle, le problème évoqué est général, mais il peut y avoir quelques aspects plus régionaux. Évidemment l'arrogance cléricale est d'autant plus forte qu'elle se sent en terrain conquis. La forte position de l'Église catholique en Alsace a donc pu jouer un rôle aggravant. D'un autre côté, nous sommes en Alsace dans un contexte multireligieux, avec une forte présence protestante et même au sein de l'Église catholique des courants et tendances variés liés à notre position géographique. La position de concurrence avec les courants laïcistes a pu pousser à une attitude de compromis. Il n'y a donc pas de réponse simple à cette question.

Ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a beaucoup de facteurs régionaux dans l'évolution de l'Eglise d'Alsace, facteurs que le pouvoir clérical a cherché plutôt

Le Concordat napoléonien apris à travers les les vicissitudes de l'histoire une dimension d'emblème régional.

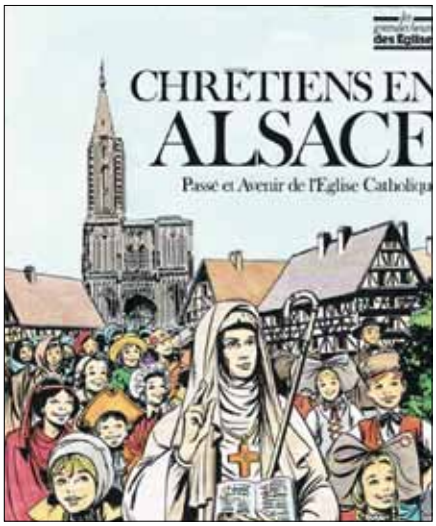
Église de Hunawihr.

à minimiser (universalité et centralisation romaine oblige) qu'à valoriser. En d'autres termes, les Alsaciens n'ont pas trouvé dans l'Église le refuge contre le centralisme qu'ils subissaient par ailleurs au plan politique et culturel. Le statut dit « concordataire » a accentué cette déviance faisant de l'appareil clérical catholique alsacien une machine pilotée de l'extérieur plutôt que d'être entre les mains des catholiques alsaciens. Les autonomistes catholiques d'avant et après 1918 n'étaient pas dupes, mais, s'ils avaient une aversion pour la fonction de courroie de transmission que le système concordataire imposait aux institutions religieuses d'Alsace et de Lorraine, leur solidarité avec ces institutions menacées par le laïcisme (bismarckien ou jacobin) l'a le plus souvent emporté. Au total, on peut penser que le statut local des cultes a plutôt renforcé le pouvoir des clercs.

Il en est sans doute de même des changements de nationalité de l'Alsace : le « départ » de nombreuses « élites » après 1871 et 1918 a conduit à renforcer le rôle des clercs qui ont souvent assuré la permanence de la vie sociale locale. Ce pouvoir des clercs a été à bien des égards positif (tout pouvoir clérical n'est pas négatif, c'est son abus et son détournement contre l'initiative des fidèles qui l'est). Beaucoup de clercs se sont mis sincèrement et efficacement au service de l'Alsace.

Une Église qui a cessé de défendre la personnalité alsacienne ?

Mais pour l'appareil catholique, il est évident que l'Institution est plus importante que l'Alsace. Le cléricalisme, c'est-à-dire le pouvoir de l'appareil catholique, a en Alsace préféré ses propres intérêts à ceux de ses fidèles, les Alsaciens. On peut prendre l'exemple de la langue liturgique : la langue régionale a été abandonnée sans grande résistance dans les églises catholiques au profit de la langue de la République. Pour conser-



Cette couverture de bande dessinée illustre la symbiose qui existait entre une région, son histoire, sa culture et sa religion.

ver les intérêts notamment financiers du Concordat, l'Église s'est distanciée de la défense de la culture régionale. Les effets ont été négatifs à la longue sur le prestige de l'Église d'Alsace : se sentant lâchés par l'Église, certains Alsaciens ont fini eux aussi par lâcher l'Église.

Ainsi l'Église d'Alsace s'est mise de plus en plus « hors sol » comme bien d'autres institutions. Puisqu'on parle de nouveau d'autonomie régionale pour l'Alsace au sujet des transports, de l'enseignement, des institutions, il est assez évident que l'engagement spirituel a aussi besoin de plus en plus d'autonomie régionale alors que l'Église catholique est empêtrée dans un jacobinisme romain. Dans cette situation, c'est l'impuissance des clercs qui devient le stade ultime du cléricalisme et l'étape finale de la décadence.

JEAN-MARIE WOEHRLING

PRÉJUGÉS

L'Alsace n'est pas antisémite

Il existe hélas des antisémites en Alsace. Mais il n'y a pas d'antisémitisme alsacien qui serait à la fois particulier à l'Alsace et particulièrement virulent. Les plus directement concernés, les membres de la communauté juive d'Alsace le savent bien.

L'Alsace possède un grand nombre de cimetières israélites.

Les profanations de cimetières juifs et autres actes antisémites ont suscité la consternation et la plus vive réprobation dans l'ensemble de la population alsacienne, tous courants de pensée confondus.

Une grande solidarité entre la communauté juive et le reste de la population

Le Grand Rabbin du Bas-Rhin, Harold Avraham Weill relève la grande solidarité entre la communaité juive et le reste de la population : « *J'ai été marqué par les réactions spontanées de très nombreux habitants de Quatzenheim et des villages alentours. Ils sont venus à notre rencontre et nous ont témoigné leur solidarité. On a vu beaucoup de larmes qui coulaient sur les visages des gens qui assistaient à la cérémonie à Quatzenheim. Lorsque vous voyez les gens profondément touchés par ce qui s'est passé dans leur village, vous comprenez que toute une population est touchée, pas seulement la communauté juive. Un village et toute une population souffrent. Et cela, ça fait chaud au cœur* ».

Bien sûr, il faut chercher des explications à ces profanations. Comme le relève Harold Avraham Weill, « *il y a deux explications. Dans la région alsacienne, il y a un patrimoine juif extrêmement important, avec un grand nombre de cimetières et de synagogues. Il y a donc de nombreux lieux auxquels on peut s'attaquer. Deuxièmement, ceux qui commettent ces faits veulent s'attaquer à la communauté juive à l'endroit où elle est le mieux implantée. Par ailleurs, en Alsace nous avons un dialogue exemplaire entre les cultes et une entente extrêmement cordiale qui représente un modèle pour l'ensemble de la France* ».

La solidarité avec la communauté juive est dépourvue de toute ambiguïté.

Les Alsaciens sont fiers de l'important patrimoine culturel et religieux juif de leur région

Les Alsaciens sont fiers de l'important patrimoine culturel et religieux juif de leur région et le considèrent comme un élément constitutif de l'identité alsacienne. Les autorités religieuses israélites relèvent du statut confessionnel particulier de l'Alsace-Moselle et participent à ce titre pleinement à la vie publique locale. Dans le débat public, les épisodes antisémites qui ont obscurci certains chapitres de

Communiqué de presse de l'association Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle René Schickele Gesellschaft

L'association Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele Gesellschaft s'associe sans réserve à l'émotion et aux protestations suscitées par des actes antisémites. Nous nous sentons particulièrement concernés en Alsace. La culture juive a toujours fait intimement partie de l'identité alsacienne. Claude Vigée dit qu'un Juif Alsacien était doublement Juif et doublement Alsacien. Aujourd'hui, les Alsaciens doivent se sentir doublement opposés à l'antisémitisme, comme citoyens attachés aux valeurs humanistes et comme Alsaciens. Nous assurons nos amis et concitoyens juifs de notre solidarité. (Strasbourg le 19 février 2019).

Le Grand Rabbin Harold Avraham Weil au cimetière de Quatzenheim.

l'histoire de l'Alsace sont reconnus, étudiés et condamnés sans ambiguïté. On ne saurait par conséquent mettre en cause toute une population à cause de quelques individus. Les profanations des cimetières de Sarre Union et de Herrlisheim étaient dues à quelques adolescents écervelés. Dans le cas de Quatzenheim, l'enquête est en cours, mais il n'y aucune revendication, serait-ce même d'un groupuscule.

Des préjugés anti alsaciens

Dès lors, on ne peut qu'être consterné de la manière dont ces évènements ont été utilisés pour présenter l'Alsace comme une terre d'antisémitisme virulent. Les journaux insistent sur des « *profanations de cimetières à répétition* ». On laisse entendre que ces actes antisémites seraient vus avec sympathie puisque « *une partie de la population a dû s'en rendre compte et s'est bien gardée d'intervenir* » et qu'il y aurait une volonté bien partagée « *d'effacer la trace de la présence juive en Alsace* ». Le sociologue Michel Wieviorka n'hésite pas à affirmer que « *l'Alsace constitue un laboratoire original de l'antisémitisme contemporain* » et parle d'une « *rémanence, la permanence d'un vieil antisémitisme lié à des sensibilités d'extrême-droite* ». Le président de l'Université de Strasbourg Michel Deneken affirme sans ambages « *qu'il y a quelque chose de spécifique dans l'antisémitisme qui sévit en Alsace : les croix gammées et les slogans haineux en allemand sont des marqueurs qui doivent nous interroger* ».

Derrière ces affirmations, on retrouve la vieille idée que les Alsaciens sont par essence nazis et antisémites puisqu'ils ont encore une culture germanique. Dans les vingt dernières années plusieurs article du *Monde* ont développé une telle argumentation.

Si de tels préjugés quasi racistes étaient utilisés contre un autre groupe social, on parlerait de discrimination.

JEAN-MARIE WOEHRLING

Présence juive en Alsace

La présence juive en Alsace est attestée depuis l'an mil. Hors du Royaume de France, les Juifs alsaciens n'ont pas eu à souffrir des expulsions décidées par les rois de France, mais ils sont persécutés lors de l'épidémie de peste noire du XIVe siècle et expulsés des villes. Le judaïsme alsacien prend alors un caractère rural très original en Europe occidentale. Il en reste aujourd'hui de nombreuses synagogues, souvent désaffectées, car à partir du XIXe siècle, les Juifs alsaciens ont regagné les grandes villes alsaciennes, ou sont allés jusqu'à Paris. Cette communauté d'une importance historique majeure au sein du judaïsme français fut très affectée par la Shoah. Elle est aujourd'hui largement surpassée en nombre par les Juifs venus d'Afrique du Nord, pendant les années 1950 et 1960. On note aussi une immigration juive des pays de l'Est de l'Europe

Yedisch-daytsh et Elsasserditsch

Le yiddish alsacien ou judéo-alsacien, parlé par les Juifs d'Alsace, variante dialectale du yiddish, langue germanique à graphie hébraïque, présente des liens étroits avec le dialecte alsacien : un fond commun germanique, des expressions typiques qui ont migré d'une langue à l'autre, un certain degré d'intercompréhension selon les lieux et circonstances. On peut dire que le yiddish alsacien est une des facettes de la langue régionale. Il serait possible d'ailleurs de parler aussi de « Yddish alsacien-lorrain » comme le faisait le rabbin Emmanuel Weill en 1925. Des spécialistes de la langue régionale, comme Raymond Matzen ou Paul Lévy se sont beaucoup intéressés au Yedish-Daïtsch et aux hébraïsmes alsaciens. Auguste Wackenheim présente Maier Woog comme « un exemple de littérature Yiddish-alsacienne » et le place aux côtés des « fondateurs » de la littérature alsacienne dialectale du XIXe siècle. On trouvera une riche documentation relative au dialecte judéo-alsacien sur le site http://judaisme.sdv.fr/dialecte/index.htm, lequel comporte aussi de nombreuses informations sur le judaïsme d'Alsace et de Moselle.

Un autre aspect du lien entre culture juive locale et langue régionale tient au fait que deux des plus grands poètes alsaciens dialectophones contemporains sont juifs : Nathan Katz et Claude Vigée. Ils ont cependant produit leur œuvre en elsasserditsch et non en yedisch-daytsch.

D'une certaine manière, yedisch-daytsch et elsasserditsch, sont également liés dans le recul de la pratique. Bien sûr, le judéo-alsacien a connu des conditions spécifiques, la disparition des communautés rurales et la persécution durant la seconde guerre mondiale, de sorte que son extinction est quasiment réalisée. Pour l'alsacien, la menace est grande aussi s'il n'est plus reconnu par les jeunes Alsaciens comme un élément de leur identité devant être soigné et transmis.

Hintergrund: Artensterben Oberrhein

Wir veröffentlichen einige Auszüge des Artikels von Axel Mayer, BUND (Bund für Umwelt und Naturschutz Deutschland)-Geschäftsführer. (http://www.bund-rvso.de/index.html)

Drei Schwalben Ein bekanntes Musikstück für Harmonika…

Manche Gebiete am Oberrhein gehören zu den schönsten und wertvollsten Naturlandschaften Europas, Die letzten Jahrzehnte waren keine gute Zeit für die Artenvielfalt am Oberrhein, in Südbaden und im Elsass. Die größten Landschaftszerstörungen gab und gibt es insbesondere in der Rheinebene.

Flächenverbrauch, Zersiedelung und Verscheußlichung der Landschaft

Durch den Druck der Globalisierung auf die Landwirtschaft werden die Naturflächen kleiner und zerstückelt, Bäume und Hecken werden weniger. Flächenverbrauch, Zersiedelung und Verscheußlichung der Landschaft haben massiv zugenommen und gehen ungebremst weiter. Dazu kommen immer neue Straßen, der klimaschädliche Autobahnausbau und auch die geplante neue Bahntrasse wird massive Naturverluste bringen, die auch durch sogenannte „Ausgleichsmaßnahmen" nicht kompensiert werden können. Der menschengemachte Klimawandel zerstört im Elsass und in Baden die Wälder. Während an anderen Stellen der Republik die Bevölkerung bereits abnimmt, hält der Flächenverbrauch in der Region zwischen Schwarzwald und Vogesen an. Durch die Metropolregion Oberrhein und die Wucherungswünsche der Politik werden sich die Probleme noch verstärken.

Die Tendenz zur industriellen Landwirtschaft führt zu einer zunehmenden, großflächigen Maismonokultur. Wo früher eine artenreiche Acker-, Wiesen- und Streuobstlandschaft war, steht heute häufig giftgeduschter Mais. Viele der in

der Landwirtschaft eingesetzten Spritzmittel und Gifte sind ein Grund für den massiven Rückgang der Artenvielfalt auf Ackerböden und in deren Umgebung. Erschreckend ist die Fernwirkung von Gift und Dünger bis in weit entfernte Naturschutzgebiete hinein. Natur ist am Oberrhein einer immer stärkeren Kommerzialisierung und Verwertung ausgesetzt. Natur ist für viele Lokalpolitiker nur gut, wenn sie auch viel Geld bringt und vermarktbar ist. Der Griff des Europaparks nach dem Taubergießen, die Seilbahnpläne und die Unterwürfigkeit von Behörden und Politik gegenüber dem mächtigen Park zeigen dies überdeutlich.

Vogelsterben

Feldlerche und Rebhuhn, Grauammer und Wachtel, einst häufige Arten in der Agrarlandschaft, sind in vielen Gebieten der Rheinebene bereits verschwunden. Der große Brachvogel und der Kiebitz stehen hier vor dem Aussterben und die Bestände des Feldhasen gehen drastisch zurück. Die Insektenvergiftung führt zum Vogelsterben und nicht nur Schwalben hungern.

Taubergießen

Der Oberrheinausbau von 1960–1970 hat das Naturschutzgebiet stark verändert und die Hauptwassermenge wurde zur Stromgewinnung über einen Seitenkanal mit Staustufe abgeführt. Abgetrennt von Rhein und Leopoldskanal lag der Taubergießen jahrzehntelang abgesperrt von der dynamischen Kraft des Hochwassers. Sinnvollerweise wurden an einigen Stellen des Leopoldskanals die Dämme abgesenkt und neue Dynamik kam ins Naturschutzgebiet. Doch politischer Druck hat dazu geführt, dass die Dämme, gegen jede ökologische Vernunft, wieder erhöht wurden.

Debatte von Schein- und Nischenproblemen

In vielen Bereichen werden auch am Oberrhein in Sachen Umwelt & Naturschutz industriegelenkte Schein- und Nischendebatten geführt. Über die jährlich ca. 100.000 von Windrädern getöteten Vögel in Deutschland wird interessengeleitet viel berichtet. Doch alleine an Glasscheiben sterben 18 Millionen Vögel jährlich. Von der Hauptursache des Vogel-

sterbens, dem giftverursachten Insektensterben, wird mit diesen gut organisierten Nischendebatten gezielt abgelenkt. Der Klimawandel wird das Artensterben massiv beschleunigen und nicht der Ausbau der zukunftsfähigen Energiequellen.

Natürlich werden auch am Oberrhein neue Naturschutzgebiete ausgewiesen. Doch während kleine Naturschutzgebiete (manchmal) unter öffentlichem Beifall eingeweiht werden, verschwinden gleichzeitig wesentlich größere Flächen unter Beton und Asphalt. Fahren Sie einmal mit offenen Augen auf der B3 von Offenburg nach Freiburg: Es entsteht ein durchgängiger, gesichtsloser Siedlungsbrei. Auf der Gesamtstrecke von 68 km bleiben zwischen 50,3 km Siedlungsflächen nur noch 17,7 km Freiraum. Gerade auch am Oberrhein gilt: "Der Naturschutz arbeitet am kleinen Detail, die Naturzerstörer arbeiten am großen Ganzen".

Einige positive Entwicklungen.

In der Vergangenheit wurden die meisten Mittel- und Unterläufe unserer Bäche und Flüsse zu geradegestreckten, kanalisierten, naturfernen Kanälen umgebaut. Die landschaftsprägenden Gewässer unserer Heimat könnten durch geeignete Maßnahmen, insbesondere durch Dammrückverlegungen, ökologisch aufgewertet, renaturiert und zu grünen Bändern werden, die Rheinauen und Schwarzwald natürlich verbinden

Wir freuen uns über den erkämpften Nationalpark Nordschwarzwald, die Rückkehr der Lachse und der Biber, die Wildkatzen am Kaiserstuhl und die langsam anlaufenden Renaturierungsmaßnahmen an Elz, Dreisam und Kinzig. Zu den regionalen Gewinnern der vergangenen Jahre gehören auch Bienenfresser, Wiedehopf, Zaunammer, Alpensegler, Storch, Steinkauz, Wanderfalke und Graureiher. Das kompensiert aber nicht ansatzweise die großen Verluste.

AXEL MAYER, BUND-GESCHÄFTSFÜHER
BUND-Regionalverband Südlicher Oberrhein in Freiburg

Eléments de traduction et aides à la compréhension

Extraits d'un article de M. Axel MAYER, secrétaire général du BUND analysant les raisons de la disparition massive de nombreuses espèces dans la région du Rhin supérieur, particulièrement dans la plaine du Rhin, (réduction des « surfaces naturelles » et enlaidissement des paysages, les mesures isolées de protection souvent montées en épingle à renfort de publicité, incapables de compenser les pertes irrémédiables, agriculture industrielle, en particulier la monoculture du maïs phosphaté et traité chimiquement, disparition d'oiseaux familiers, travaux de régulation du Rhin et construction du Grand Canal d'Alsace).

• **Hintergrund - Artensterben**
La mort des espèces : les dessous de l'affaire
• **die Naturlandschaften** : espaces naturels
• **die Artenvielfalt :** diversité des espèces
• **der Flâchenverbrauch :** consommation (excessive) d'espaces
• **die Zersiedelung :** mitage des espaces
• **die Verscheusslichung :** enlaidissement
• **der Autobahnausbau :** développement/extension du réseau d'autoroutes
• **die Bahntrasse :** nouvelles voies de chemins de fer
• **(die) «Ausgleichmassnahmen» :** mesures compensatoires
• **der Wucherungswunsch :** politique tendant à la prolifération sauvage de sites pris sur la nature
• **das Streuobst :** vergers (en plein champ, et pas en espalier)
• **das Spritzmittel:** produits chimiques toxiques qu'on épand sur les terres
• **die Fernwirkung :** effets à long terme
• **der Verwertung ausgesetzt :** exposé à une utilisation, exploitation
• **der Dünger :** engrais
• **vermarktbar :** commercialisable
• **der Griff von Europapark nach dem Taubergießen** : tentative de faire main basse sur le Taubergießen
• **Seilbahnplan :** projet de télécabine
• **die Unterwerfung:** soumission
• **das Vogelsterben :** mort massive des oiseaux!
• **die Feldlerche :** alouette des champs
• **das Rebhuhn :** perdrix grise
• **der Grauammer :** le bruant
• **Wachtel :** caille
• **Brachvogel :** courlis
• **Kiebitz** : le vanneau
• **die Bestânde :** peuplement (= nombre d'individus, cheptel)
• **Taubergiessen :** nom propre d'un site naturel
• **Naturschutzgebiet :** espace naturel protégé
• **abführt :** détourné
• **Staustufe :** bief
• **Stromgewinnung :** production d'électricité

DEBATTE... Schein-Nischenprobleme :
idée : on mène des faux débats spécieux et sur des points de détail en se préoccupant uniquement de niches (une niche écologique situe la place et le rôle d'une espèce vivante dans un écosystème)
• **interessengeleitet:** débat qui ne sert que les intérêts d'une personne, etc.
• **Siedlungsfläche :** zone lotie / de lotissement
• **Brei :** en principe «bouillie» ici: on ne voit pas de plan d'ensemble
• **in Kanäle umgebaut :** transformé en canaux
• **die Gewâsser :** (l'ensemble des) cours d'eau
• **Dammrückverlegung :** retour à un état antérieur

• **der Lachs :** saumon,
• **der Bienenfressser :** le guêpier (merops apiaster, un méropidé!)
• **der Wiedehopf :** la huppe fasciée (upupa epops!)
• **der Zaunammer :** le zizi , variété de bruant (emberiza cirlus!)
• **der (Alpen)segler :** le voilier (en Vogelkunde)
• **der Steinkauz :** la chevêche
• **der Wanderfalke :** faucon pélerin
• **der Graureiher :** le héron cendré.

Les grèves des cheminots de 1919 en Moselle
vues par le comte Jean de Pange

Le comte Jean de Pange a été un historien lorrain. Son livre paru en 1922, Les libertés rhénanes, est l'œuvre d'un témoin de l'époque, observateur extérieur venu de Vieille France, qui est déçu par la nouvelle gestion de l'Alsace et de la Moselle par les Français après 1918. Dans ce contexte, il montre une certaine compréhension envers le mouvement des cheminots lorrains en 1920. Jean de Pange ne va pas lui-même sur le terrain mais il lit tous les articles de presse consacrés à ce mouvement social, parus dans le Metzer Freies Journal[1] *et dans d'autres journaux alsaciens ou mosellans, la plupart en allemand, et en fait la synthèse.*

En 1919, les chemins de fer d'Alsace-Lorraine représentent la première entreprise de la région avec 40000 salariés, dont la moitié en Moselle, la gare de Metz étant l'une des plus grandes d'Europe. Devenus une direction de l'armée allemande après 1871, ils étaient devenus ensuite une entreprise publique et l'étaient toujours lors du retour des Français, alors que les autres compagnies françaises étaient privées.

Usines à Carling, autrefois Karlingen en Moselle.

Les chemins de fer d'Alsace-Lorraine sous contrôle

En 1919 les actionnaires de la compagnie des chemins de fer de l'Est cherchent à racheter les chemins de fer d'Alsace-Lorraine. Jean de Pange rapporte que « *Le secrétaire général de la fédération des cheminots de France, Bidegaray, fait alors un voyage à Metz et Strasbourg et lors de deux conférences, traduites en allemand, il s'élève violemment contre le projet de rattachement du réseau alsacien-lorrain à la compagnie de l'Est* ». Pange n'en donne pas les arguments, mais on peut comprendre les craintes des cheminots : comment les actionnaires des compagnies privées françaises auraient-ils pu, à cette date, maintenir les avantages acquis par les cheminots d'une compagnie d'État durant la période allemande, non seulement la sécurité sociale mais aussi les avantages spécifiques à leur statut ? D'autre part, des bruits courent que des «capitalistes français» rachèteraient à très bas prix les mines et entreprises métallurgiques confisquées par l'État français à leurs fondateurs allemands en Alsace et surtout en Lorraine, ce qui, évidemment, ne les rend pas populaires[2].

D'après Jean de Pange, les cheminots protestent aussi contre l'arrivée massive de directeurs et même de médecins du travail de l'Intérieur de la France, qui ne parlent pas l'allemand. C'est un problème qui dépasse alors les seuls chemins de fer, qu'on retrouve dans tous les secteurs de l'économie et dans la fonction publique. Il rapporte : « *Les fonctionnaires venus de la France ne connaissaient généralement ni les usages, ni la langue de leurs nouveaux administrés.(…) Les Français étaient venus en Lorraine, dès l'armistice, en plus grand nombre qu'en Alsace, croyant peut-être qu'il n'y était pas nécessaire de connaître la langue allemande. C'est ainsi que le général Maud'huy*[3] *avait interdit à Metz l'emploi de l'allemand, sauf pour les Alsaciens. Cette ordonnance dut être presque aussitôt retirée devant les protestations des Lorrains, qui firent valoir que les deux tiers d'entre eux étaient de langue allemande. Cet afflux de population française avait apporté un élément de concurrence au regard des trois populations en présence : indigènes, Alsaciens et Allemands. Ces derniers devaient-ils être expulsés en masse ? Mais comment les remplacer par des étrangers sans aveu ni capacité, alors que les industries manquaient de main-d'œuvre qualifiée ?...*». Durant toute l'année 1919 des grèves ont éclaté en Alsace, dans le textile à Mulhouse, et chez les traminots à Strasbourg. L'ambiance est électrique.

Les Alsaciens-Lorrains traités de boches

Jean de Pange rapporte que le 27 août, au dépôt du Sablon, une délégation de cheminots, assez agressive, porteuse de douze revendications, rencontre Monsieur Nègre, le nouveau directeur venu de la compagnie Paris-Lyon-Marseille. Comme ils lui expliquent qu'ils sont traités de « boches » et qu'ils en viennent à regretter la période allemande, celui-ci leur propose des « passeports pour passer le pont de Kehl », par lequel transitent alors tous les Allemands expulsés et les Alsaciens-Lorrains qui préfèrent s'exiler.

Evidemment, la situation s'envenime et après une assemblée générale à l'hôtel Terminus à Metz, la grève, déclenchée le 10 septembre, paralyse bientôt toute la Moselle. Avec les trains, c'est la Poste, donc toutes les nouvelles, et le ravitaillement qui sont stoppés. Jean de Pange note que malgré tous ces inconvénients, la population lorraine, n'était pas hostile aux cheminots. Les chefs du mouvement sont emprisonnés, plusieurs sont révoqués.

Au même moment l'abbé Hackspill, député de Boulay-Saint-Avold[4] note dans son journal : « *Ils en ont assez, les Alsaciens et Lorrains, de s'entendre traiter de boches par des gens qui ignorent que les deux tiers des Lorrains ont eu d'autant plus de mérite à rester Français de cœur qu'ils ne savaient pas parler français(…) ils ont raison d'exiger des médecins parlant leur langue et qu'ils puissent consulter sans recourir à des interprètes.* »

Jean de Pange rapporte ensuite que la direction des chemins de fer, sur l'ordre du Gouvernement, finit par capituler. Les grévistes obtiennent le renvoi des cadres qui ignorent l'allemand, dont M. Nègre, le bilinguisme dans l'entreprise, la création d'une commission paritaire pour examiner chaque licenciement, la titularisation de tous les agents, et l'établissement d'un contrôle des wagons à l'entrée du réseau alsacien-lorrain, le bruit ayant couru en Vieille France que des marchandises auraient disparu en Alsace-Lorraine.

Par la suite, d'autres grèves vont éclater en 1920, 21, 22 et 23 dans l'enseignement, dans la métallurgie à Hagondange par exemple, et dans le bassin houiller de Forbach, où les grévistes ont de la sympathie pour les ouvriers, de la Ruhr occupée par les troupes françaises, eux aussi en grève. Il y aurait eu 300 grèves en cinq ans. On retrouve

Friedrich Wilhelm Liebrich secrétaire général de l'UD des syndicats CGT de la Moselle lors d'un meeting à Sarreguemines.

souvent une tonalité anti-française. Ainsi les troupes à cheval envoyées contre les grévistes sont accueillies, en Moselle, par des chants de l'armée allemande ! La mémoire collective retiendra mieux celles de 1936, pourtant moins massives. La C.G.T.U., le syndicat proche du nouveau parti communiste fondé à Tours en 1920, et le parti lui-même dénoncent la situation « coloniale » de l'Alsace-Lorraine et le parti se prononce pour « l'autodétermination », une ligne qu'il va conserver jusqu'en 1936.

Jean-Pierre Mourer, leader des cheminots grévistes

Jean-Pierre Mourer, né à Wittringen près de Sarreguemines, le leader des cheminots grévistes, licencié en 1920 à la suite d'une grève, est embauché comme permanent par la C.G.T.U. Il sera en 1928 élu député communiste de Strasbourg, dans le même temps Charles Hueber, ancien leader des syndicats métallurgistes, qui a servi d'interprète au leader français Marcel Cachin dans la Ruhr, sera maire de Strasbourg. Hueber et Mourer seront les fondateurs du P.C.O., un parti communiste-autonomiste.

En 1921, le gouvernement renonce définitivement à privatiser le réseau alsacien-lorrain, mais en échange, il va se réserver le droit d'utiliser ses bénéfices pour renflouer les déficits des compagnies de chemin de fer privées.

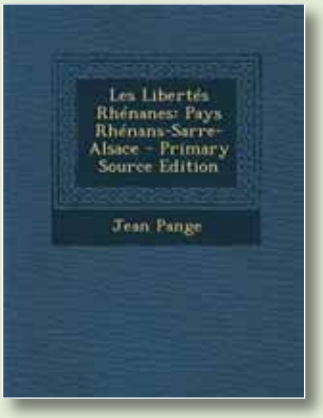
Après 1925, l'autonomisme est en pleine ascension surtout en Alsace. Jean de Pange sympathise de plus en plus avec les régionalistes catholiques alsaciens, il organise des réunions à Saverne où est invité aussi l'abbé Valentiny, le directeur du journal catholique mosellan *Die Lothringer Volksstimme*. En 1928, après le procès des autonomistes alsaciens à Colmar, Jean de Pange est exclu de la société des amis de l'université de Strasbourg.

FRÄNZI WAAG

1. Fondé par Victor Demange, devenu plus tard le *Républicain Lorrain*.
2. Les communistes, comme Maurice Thorez et d'autres, l'ont répété encore en 1933.
3. Le gouverneur militaire de Metz en 1918, « revenant» car né à Metz avant 1870.
4. Très francophile, il avait été interné à Coblence pendant la guerre, puis devait siéger au conseil consultatif d'Alsace-Lorraine.

Sources :

Jean de Pange : Les libertés rhénanes, Librairie académique Perrin, Paris 1922.
Bernard Wittmann : Une histoire de l'Alsace autrement, Morsbronn 1999, tome 2, et Une épuration ethnique en Alsace-Moselle, 1918-1922, Yoran 2016.
Philippe Wilmouth : front lorrain contre front populaire, Knutange 2006.



Comte Jean de Pange

Fils de Mosellans expatriés en 1871, il a grandi à Vienne où son père était attaché militaire. Conservateur, monarchiste attaché à la dynastie Habsbourg-Lorraine, officier français en 1914-18, il est devenu l'un des précurseurs de l'idée fédéraliste européenne, exprimée dans ses nombreux ouvrages après 1918.

Il regrette certains aspects du traité de Versailles, notamment la balkanisation de l'Europe centrale. Il est aussi partisan d'une large décentralisation et, comme il habite à Saverne, il est membre de la société des amis de l'université de Strasbourg.

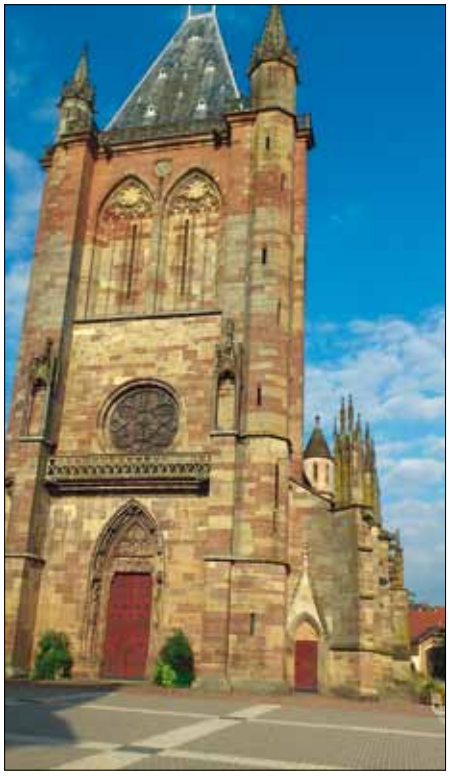
De Notre-Dame de Strasbourg à la Collégiale de Niederhaslach

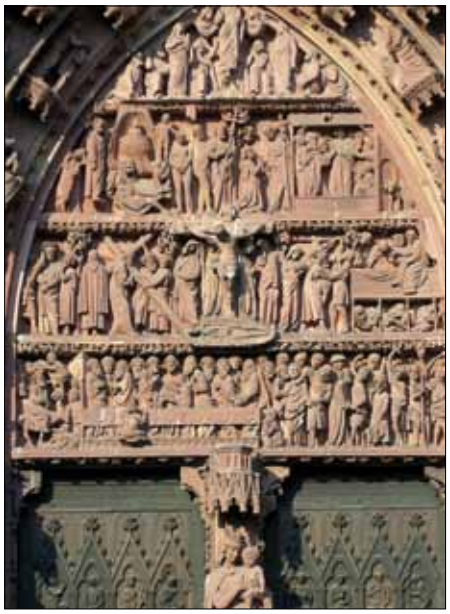
Roland Goeller, fidèle membre bordelais du « Kreis », nous confie une de ses « chroniques alsaciennes », qui nous emmène à travers le temps et l'espace de la gare de Strasbourg, à la cathédrale, puis à la forêt de Wagenbourg, aux ruines du Nideck et à Haslach.

Pierre grenat ou bistre appelée *Sandstein*

Le bâtiment impérial de la gare de Strasbourg disparait sous une carapace de verre, telle une statue grecque sous un voile d'impudeur. À peine distingue-t-on encore les inscriptions 1905-1906, dates de son édification. Quant aux vitraux à la gloire des Hohenzollern, ils ont été démontés, escamotés, relégués... La Chancellerie préparait alors la constitution du futur *Land Elsass-Lothringen* (les actuels départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle) qui vit le jour en 1911 (sous la présidence, éphémère et unique, d'Eugène Ricklin, maire de Dannemarie, *Dämmerkirch* à l'époque). La guerre de Quatorze réduisit à néant les promesses d'autonomie et le traité de Versailles mit un terme, léonin, à l'éphémère république *Elsass-Lothringen*, proclamée en novembre 1918. Sur la place de la gare, les immeubles n'en présentent pas moins des linteaux et montants de cette pierre grenat ou bistre, que les Alsaciens continuent d'appeler *Sandstein* (pierre de sable ou grès). De cette pierre a surgi la façade gothique de Notre-Dame de Strasbourg, *das Münster* ou *s'Meenschter*, mais aussi la collégiale St-Florent à Niederhaslach ou encore l'édifice roman de Rosheim, tandis qu'en Beauce, Bourgogne, Saintonge..., les mêmes tailleurs de pierre ciselaient les veines calcaires et, avec ferveur, y inscrivaient les signes d'un savoir millénaire. C'était le temps béni, aujourd'hui vilipendé, des cathédrales.

J'emprunte un autobus qui me conduit jusqu'aux premières collines





sous-vosgiennes. Les feuilles des marronniers jaunissent tandis que les pêchers se drapent de rouge. L'automne avance avec la lenteur et l'obstination des automates de l'horloge astronomique de Notre-Dame. Les matinées fraîchissent, parfois les collines alentours disparaissent sous un épais brouillard qui renonce aux heures de midi. Lorsqu'enfin émergent les coteaux, la vigne désormais ocre et rouille chante dans la lumière vive. Les vendanges sont faites, la fermentation s'amorce au fond des cuves, telle une gestation tellurique. L'autobus avance, la métropole s'éloigne, tapis tourmenté répandu autour des cent-quarante-quatre mètres de la flèche de Notre-Dame. La métropole frémit de rythmes rapides, les saisons n'y ont que des assises éphémères. Les rituels eux aussi sont congédiés, ils ne subsistent qu'en des lieux retirés.

Gestation tellurique

As-tu fait bon voyage ?, s'inquiète ma mère à qui je rends visite. Elle se dépêche de servir un café et de présenter la palanquée de *Kugelhoff, Streuselkueche, Schwarzwälder* et autres biscuits à l'anis sans lesquels elle ne songerait pas à accueillir son fils. Je sais qu'elle a passé la matinée, mais aussi la veille et l'avant-veille, à mesurer les boisseaux de farine, beurrer les moules et pétrir les pâtes en y incorporant des épices dont la seule liste relève du péché de gourmandise. À la vérité, ma mère s'est exclamée, *hesch guet gereist*? Elle persiste à faire usage de cette variété locale d'allemand, dialecte selon les uns, langue régionale selon les autres, *Mundart* dont l'administration parisienne persiste à dédaigner le caractère rhénan et s'emploie à faire disparaître jusqu'au nom d'Alsace, *Elsass, s'Elsàss*, sous une vague indication géographique, Grand Est, en laquelle ne trouvent place nulle histoire et nulle tradition.

À l'image des automates, ma mère rythme ses heures et ses jours avec la répétition de gestes précis, mesurés, économes, en lesquels réside une forme de poésie qui se dispense des mots. Préparer la flambée dans le poêle, guetter le journal, aérer la chambre pour le sommeil du soir, ne pas laisser l'eau se perdre, arracher quelques mauvaises herbes, faire l'inventaire des aliments à cuisiner, à entreposer, à jeter. La tradition se perpétue, même si les robots-cuiseurs ont chassé les anciens ustensiles, relégués, conservés cependant, au cas où l'électricité ferait défaut. La tradition est amie de la poésie, laquelle, dans les métropoles, se fait aussi rare que les bosquets. En ces temps de détresse urbaine, il est fait devoir aux poètes de compenser la rareté des arbres par un surcroît de poésie.

À chaque voyage, je ne manque jamais de revenir vers la cathédrale Notre-Dame. La nef est plongée dans la pénombre des vitraux, mais une voix affable s'exclame régulièrement : « *Mesdames et messieurs, meine Damen und Herren, chut !* » À peine les innombrables promeneurs suspendent-ils leurs bavardages et cliquetis de perches à selfies. Mises bout à bout, les petites phrases extraites de leurs conversations tissent un babil qui n'est pas sans rappeler celui qui empêcha l'achèvement de la Tour de Babel. De rares offices sont encore célébrés, tandis que les badauds se précipitent vers l'horloge astronomique repérée par trois étoiles dans leurs guides touristiques. Conçus au XVIe siècle par le mathématicien Konrad Rauchfuss, restaurés au XIXe siècle par le génial autodidacte Schwilgué, l'horloge et son bâti enclenchent, tous les quarts d'heure, le défilé d'automates qui représentent les quatre âges de la vie, enfant, jeune homme, adulte, vieillard. Un ange sonne une cloche et un autre retourne un sablier. Les mouvements sont chargés d'une symbolique sur laquelle ne se penchent plus que de rares érudits, l'espace civil règne désormais en maître jusque dans l'abside de l'horloge, par les vertus de la loi de 1905 qui a dissocié l'État de l'Église dont elle a implicitement prononcé la condamnation. Peut-être l'exercice de la poésie est-il aussi indissociable des rythmes naturels que de la vivacité des rituels religieux.

Beffroi, majestueux, forêt et cascade

Le lendemain, je traverse la forêt somptueuse de Wangenbourg et de Haslach pour me rendre au petit bourg de Niederhaslach. Érigée en son centre, la collégiale consacrée à Saint Florent dresse son beffroi, majestueux, tel celui de la basilique d'Uzeste où repose la dépouille du pape Clément V. Pour quelles raisons l'ermite Florent s'est-il retiré à l'orée de la forêt de Haslach ? L'empire romain venait de s'effondrer. Depuis un siècle déjà, Rome avait été mise à sac par les hordes d'Attila. Un siècle plus tôt, l'édit de Thessalonique avait institué un christianisme d'état sur les décombres d'un paganisme moribond et pléthorique, moribond parce que pléthorique. Il y eut alors quelques temps, avant l'avènement des Mérovingiens, où la foi grandissait dans le secret des âmes et des lieux de culte retirés, tandis que milices et pillards rançonnaient les provinces privées de la main de l'État. Un homme comme Florent, érudit, clerc, risquait sa vie à la croisée des chemins. Il trouva refuge dans cette forêt aux futaies majestueuses, au sein desquelles bruissait la cascade du Nideck, qu'au XIXe un Chamisso chanta en un poème resté célèbre. Il fallait bien que cette forêt fût, d'une manière ou d'une autre, enchantée, inspirée, propice à la paix des âmes – elle l'est toujours, plus que jamais peut-être, en comparaison de l'effervescence de la métropole –, pour qu'au Xe siècle un seigneur aux allures de géant y édifiât un château dont les seules ruines laissent songeur. La fermeté d'âme de Florent força l'admiration du roi mérovingien Dagobert II, établi dans la petite cité proche de Kirchheim, et permit la fondation d'un monastère où se regroupèrent les ermites qui avaient essaimé aux alentours. On attribue maints prodiges à Florent, canonisé par l'Église. Au XIVe siècle, peut-être à la suite d'une pénitence, Gerlach von Steinbach fut investi de la maîtrise d'œuvre de la collégiale. Il en fit une nef à l'architecture sobre, élégante, adossée à un beffroi dont la flèche s'élève en contrepoint des arbres majestueux en surplomb. Gerlach fut le fils d'Erwin, l'un des maîtres d'œuvre de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg. Il trouva la mort à la fin des travaux, tombé d'un échafaudage, et je veux croire qu'en dépit de l'avertissement du contremaître il se hissa à la hauteur de la voûte pour, une dernière fois, contempler le sourire énigmatique d'un angelot inscrit pour l'éternité dans le *Sandstein* d'un chapiteau.

ROLAND GOELLER
Consultez son blog :
http://acontrecourant2.canalblog.com/

Victor Schmidt (1881-1966)

Poète lyrique, auteur dramatique dialectal et compositeur alsacien

Le samedi 6 avril, l'œuvre de Victor Schmidt, un monument de notre littérature dialectale a été évoquée au Centre Culturel Alsacien. Nous avons décidé de le présenter par le petit bout de la lorgnette, en chantant quelques extraits de chansons et poèmes, en lisant quelques passages de ses pièces dialectales. Son Lebenslauf et ses Werke *étaient notre fil conducteur.*

Voilà l'un de nos plus importants poètes du XXe siècle, qui a oeuvré pendant vingt ans dans le théâtre et l'édition dialectale, le plus joué au Théâtre Alsacien de Mulhouse (195 représentations), quinze ans à la radio, qui a été pendant trente cinq ans le directeur de publication de l'almanach *D'r Elsässer Kalànder - Hüsfrind - L'ami du Foyer* qui a édité les grandes plumes et peintres de son époque, dont une place porte son nom à Thann. Commandeur de l'Ordre du Mérite national, il est étudié dans les classes bilingues, et qui reste malheureusement si peu connu de ses contemporains!

Victor Schmidt, originaire de Thann, occupa après la guerre un poste d'assistant à la mairie. Pendant la Seconde Guerre, il s'est fait tout petit et a été caché par son père. C'est là qu'il a peint une grande partie de son œuvre picturale. Il avait une toute petite retraite et pour vivre, travaillait tous les matins entre huit heures et midi, et ce, jusqu'à son dernier souffle à l'âge de 85 ans.

"Spitzewàdri"

Victor Schmidt, c'est d'abord une rencontre avec ses poèmes parus dans le recueil *Spitzewàdri*, qui signifie le plantain, une plante que l'on trouve dans les potagers, les prairies et adorée des enfants car c'est une plante très élastique et dont on pouvait envoyer les têtes très loin, les tresser, etc. Ses poèmes sont agencés comme une musique, une partition que l'on entend sans avoir joué une seule note.

Son petit fils raconte que dans l'État civil, Schmitt s'écrivait avec deux t, mais Victor trouvait que cela faisait mieux de l'écrire avec d et t. Et c'est sous ce nom qu'il se fit connaître. Dans les dernières années, les petits-enfants voyaient leur grand-père s'enfermer dans une petite pièce pour enregistrer ses histoires sur un magnétophone à bande magnétique, pour *Radio Strasbourg* principalement mais aussi pour la radio de Bâle.

Singspiele

Et quelles histoires ! On dirait de Victor Schmidt qu'il est resté un enfant toute sa vie, s'émerveillant et donnant vie et âme à tout ce qu'il rencontrait,

***SPITZEWADRI* - luschtige un arnschte varsle vun Victor Schmidt un Dorette Muller (1952).**

***Kappezinerle* : un bel ouvrage de poèmes alsaciens de 1928 avec des illustrations de Henri Bacher.**

un moment de silence, une fleur, un insecte, une construction, un chemin. Mais il n'est pas que cela. C'était surtout un très grand observateur de la nature et du caractère de ses contemporains. Dans son aventure d'auteur de théatre, il a écrit des fresques historiques, la guerre des paysans en Alsace (1493-1525), l'histoire de l'emblème de la ville de Mulhouse, «*S Rote Ràd im wisse Fàld*», le vécu pendant la guerre dont Germain Muller a pu attester que c'était exactement ce qu'il a vécu.

Il a écrit des drames, des *Volksstick* et énormément de pièces chantées, des *Singspiele*. C'était un compositeur accompli qui mettait en musique ses poèmes. La collecte de ses partitions constitue une tâche qui ne fait que commencer. Beaucoup de partitions sont dans des cartons au fin fond d'un grenier, dans des archives. Nous savons qu'elles réapparaîtront.

Luschtspiele

Victor Schmidt a surtout écrit beaucoup de farces et comédies,

Thann s'schiafe Hisle, **peinture de Victor Schmidt.**

des *Luschtspiele*, plébicités par son public. Ses petits enfants allaient le voir au théâtre, ne comprenaient souvent pas grand-chose, mais étaient heureux et fiers quand à la fin, le grand-père était couvert de fleurs. Ce sont des souvenirs impérissables et remplis de grande tendresse. Son évocation suffit à ramener irrésistiblement la joie.

La tradition, c'est quelqu'un qui se lève un matin, avec des mots, avec des émotions, des mélodies et qui décide de les écrire et parfois, ose les partager avec ses contemporains. Victor Schmidt a osé cette passion qui a duré toute une vie.

Un ciseleur exceptionnel du dialecte

Un jour, nous rejouerons ses opérettes, ses fables, ses pièces historiques, ses musiques, ses pièces pour chorale, pour violoncelle, ses contes pour petis et grands enfants. Le dialecte est sur le déclin, c'est indéniable, mais il restera encore une étoile qui s'appelle Victor Schmidt et qui maintiendra cette langue vivante, l'alsacien, encore très longtemps. Nous aurons toujours besoin de son regard, de son amour des mots justes dont il était toute sa vie un ciseleur exceptionnel. Il a changé de langue, de nationalité, de système politique, vécu deux guerres, les progrès technologiques. Il a emprunté ses mots à l'alsacien archaïque, à la langue allemande, à la langue française. Il est resté un esprit libre et un amoureux de la vie dans toutes ses acceptions.

MARTINE BEYER
ET BERNARD FREUDENREICH,
animateurs de l'atelier "Mr singe"
au Centre Culturel Alsacien

Quelques titres *(parmi plus d'une centaine de création)*

1919 : D'r erscht Awril. Elsaessische Comedie in 2 Akte
1919 : Unser Plébiscite. Elsaessisches Lustspiel in 1 Akt
1919 : D'r Schàfer-Mathis. Elsaessisches Volksschauspiel in 4 Akten
1920 : Kornblueme, Margrittle, un Coquelicots, Geranium-poèmes en dialecte
1920 : Géranium : Elsassische Gedichtle...
1921 : E Kàltnacht im Elsass : Singspiel in 1 Akt.
1921 : D'Wohnungsnot : farce in 1 Akt
1925 : Zum guldige Güggel : E-n- elsässischer Schwank in 3 Akte
1925 : D'r Schafer-Mathis : E Volksstick in 4 Akte vu Victor Schmidt
1926 : 's fimfte Rad : Elsassisch Luschtspiel in 3 Akte
1928 : Kappezinerle Elsassische Gedichtle
1928 :' s Gschichtel vom Glick, e'n elsässisch Stick in 3 Akte
1929 : 's blaüe Kriegle - Paru dans Elsassland - Lothringer Heimat
1930-1966 - D'r Elsässer Kalànder - Hüsfrind - L'ami du Foyer
1930 : 's Prinzassle un dr Geishirt (La princesse et le chevrier)
E Màrletraüm in 4 visione un e Epilog – mit Müsik Gsang un Tànz fir Kinder
1930 : Dr Wi, d'Fraüe und d'Wohret : E-n- elsàssische Comédie in 3 Akte
1930 : Pfingschtnagele : Elsässische Gedichtle
1933 : 's Gschichtle vu dr Lieb : e Luschtspiel in 3 Akte un e Traümbild
1934 : E Meisle pfifft im Aepfelblüescht – E dramatischs Heerspiel in 2 Szene (Hüsfrind 1934), BNU - Radio-Hörspiele – Radio-Strasbourg und Radio-Basel
1934 : D'Dépêche – E Heerspiel (Hüsfrind 1934, p 169-173) - Cote M 500 025 – BNU - Radio-Hörspiele – Radio-Strasbourg und Radio-Basel
1937 : Dr Wyn, d'Fraüe un d'Wohret - Komödie – selbsverlag - (BNU Strasbourg) - Radio-Strasbourg (BNU Strasbourg)
1939 : S Fanschter uf! – elsässische Gedicht - édition Quolibet - (BNU Strasbourg) - unique numéro de la revue fondée par des poêtes
1950 : E Wiehnachtsowe in Zu - Rheinschloss : E Wiehnàchtsträum in 3 Visione un e Apotheose ... mit Gsang, Müsik un Tanz
1951 : Isch zwei mol zwei nit vier ? ... : E klei Lustspiel in 2 Aktet
1952 : Spitzewàdri : Luschtige un àrnschte vàrsle
1957 : De elsässisch Gargantua : Martin Kulm vun Milhüse un de Bärewirt vun Thann
1957 : Drey wunderlige Krieg : hörfolge in drei Teilen - Radio-Strasbourg
1958 : Dr Verschwundene Hochzitter : e Legändspiel noch're alte Milhüser Iwerlieferung - Radio-Strasbourg
1959 : Hörspiel – 's rote Ràd im wisse Falt » - neuen Studio-Mulhouse -Radio-Strasbourg - Comedie in 3 Akt
1959 : D'Jugend vu Hitzetags - Radio-Strasbourg
1960 : Dr Wind hat e Blätt umdraihjt : e Jugenderinnerung mit alte Volkslieder vu unbekannte Verfasser - Radio-Strasbourg
1961 : E Kältnacht im Ewerland - Radio-Strasbourg
1961 : Therèse – Marcel Jacob, auteur de l'original - Radio-Strasbourg
1961 : Dr Birgemeischter im Hem – e Spiel üs'm alte Milhüse - Radio-Strasbourg
1961 : Dr Verhaxte Birebaum : nouvelle version - Radio-Strasbourg
1962 : E Birgerkrieg in dr Repüblik Milhüse – e Spiel üs dr Vergangenheit vu dr Stàdt mit'm rote Rad im wisse Fald - Radio-Strasbourg
1962 : Dr Apotheker, dr Fade un d'Pralines - Radio-Strasbourg
1963 : Allo, grande distillerie alsacienne – e-n-elsässisch in 3 Akte - Radio-Strasbourg
1964 : So wie uns de Schnawel gewachse – vivat's Elsass unser Ländel - Radio-Strasbourg
1964 : E gefährlich Schachspiel vom läwe - Radio-Strasbourg
1964 : D'Mamsell Schosefin – CJ Eichholtzer (auteur de l'original) - Radio-Strasbourg
1965 : Liecht iwer Drey Tanne – e Misteriespiel - Radio-Strasbourg
1966 : D'ewige Studente - Radio-Strasbourg
1966 : De Verschwunde Hochzitter – e Legändespiel noch'ere alte Milhüser Iwerlieferung - Radio-Strasbourg1967 - De niederländer Pechvoejel – e Spiel um e Mensdhenschicksal - Radio-Strasbourg
2003 : Victor Schmidt liest sechs eigene Gedichte, fünf Gedichte - Manon Müller-Kiel livre audio - (BNU Strasbourg)

En style courant : les pièces de théatre. **En gras :** *les publications, y compris les rééditions.*
En rouge : les pièces radiophoniques

Nobody ist perfect...

Erinnerung an Tomi Ungerer

Wie der Zufall so spielt… Als ich vor ein paar Tagen in einer meiner Schreibtischschubladen mit Hängedossiers herumsuchte, fielen mir ein paar eingeklemmte, handgeschriebene Seiten in die Hände. Ich entfernte neugierig die zerdrückte Büroklammer und entdeckte die Fragen an Tomi Ungerer, die ich für eine Radiosendung im Jahr 1980 notiert hatte.

Der geniale Zeichner, Graphiker, Bilderbuchautor und Karikaturist hatte zwei Jahre nach André Weckmann in Straßburg die « Große Goldene Brezel » erhalten, und ich sollte ihm in einem Interview ein paar Fragen zu seinem « Elsässertum » und zu der elsässischen « Triphonie » stellen. Zu dieser Zeit war Ungerer zwar Persona Grata in deutschsprachigen Landen, war jedoch im Elsass und im übrigen Frankreich noch verhältnismäßig unbekannt.

Sein großer Publikumserfolg war das « Große Liederbuch », in dem er die von Ludwig Richter inspirierte unschuldige Idylle mit ein paar Spritzern Satire « verungerert » hatte. Ich für mein Teil liebte vor allem seine Kinderbücher, insbesondere « Kein Kuss für Mutter ». Die sarkastisch-bissige Kritik an einer bestimmten Gesellschaftsschicht, wie sie in « The Party » zum Ausdruck kam, verblüffte wegen der absoluten Unbarmherzigkeit, die den Betroffenen keinerlei mildernde Umstände zugestand.

Ungerer war mit einem vorbereitenden Treffen in seiner Straßburger Wohnung einverstanden. Das hohe Fieber seines Söhnchens – ich schlug kalte Wadenwickel vor – beunruhigte die Familie. Trotzdem fand die Unterhaltung statt. Auf meine Frage, worüber er hauptsächlich sprechen wolle, sagte er mehrmals : « Wir wollen mit den Bourgeois abrechnen », was ich mit erstauntem Schweigen quittierte. Wir kamen überein, dass ich in den nächsten Tagen mit meinem Tonbandgerät vorbeikommen würde, um ihm den Weg in Studio zu ersparen.

Zwei Tage später rief ich an, um einen Termin zu vereinbaren. Er war kühl. Ablehnend. Ja, ja dem Kind ginge es besser, aber er habe viel zu tun und sei nicht mehr an dem Interview interessiert. « Aber es war doch ausgemacht. Sie haben es doch versprochen », murmelte ich überrascht. « Sind Sie vielleicht von der Gestapo? », klang seine Stimme ärgerlich zurück. « Sie sagten? »,stammelte ich ungläubig. « Sind Sie vielleicht von der Gestapo ? » wiederholte er gereizt. Da legte ich einfach auf.

Tomi : Nicht immer ein leichter Gesprächspartner.

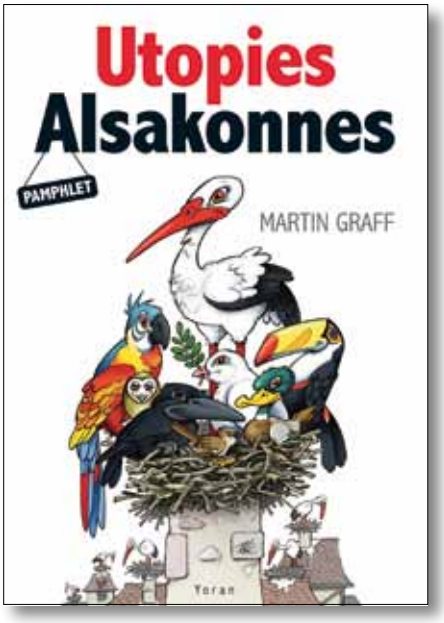
War sich der später so Gefeierte der verletzenden Tragweite seiner völlig aus dem Rahmen fallenden Bemerkung bewusst ? Wie weit darf und soll die völlige Narrenfreiheit gehen, die er sich unter allen Umständen zugestand ?

Ich weiß, ich weiß : « Nobody ist perfect » und « De Mortuis Nil Nisi Bonum »… Ainsi soit-il !

EMMA GUNTZ

Utopies alsakonnes - Pamphlet

PAR MARTIN GRAFF



Martin Graff, écrivain et journaliste franco-allemand, autoproclamé contrebandier d'idées, est l'auteur du célèbre pamphlet *Mange ta choucroute et tais-toi*. Il récidive en publiant ce nouveau pamphlet *Utopies alsakonnes* où l'on retrouve quelques vieilles et nouvelles obsessions de l'auteur sur les langues, les frontières, l'histoire (entre autres celle des incorporés de force), la *Heimat* qualifiée « d'épuisement heimatique » qui déboucherait sur une paranoïa de l'identité. « Patrie – Vaterland – Heimat – Racines – Identité », ce sont des mots, dit-il, imprégnés de nationalisme qui ont rempli nos cimetières. Comme d'habitude, il a ses têtes de turc favorites – un grand éditeur, un grand historien, un grand sociologue-théoricien du repli identitaire qui serait proche du « *Blut und Boden* », tous les trois en tête de son classement de l'alsaconnerie. Bien sûr il dénonce les élus qui ont annexé l'Alsace dans l'impossible foutoir du Grand Est, il s'en prend aussi à nous. Martin plonge avec délice dans le monde des mentalités franco-allemandes qu'il confronte avec un grand nombre de citations d'auteurs d'ici et d'ailleurs, de hier et d'aujourd'hui, d'Albert Schweitzer à Herta Muller, de Thomas Mann à Claudio Magris. Et ce n'est pas une vison européenne d'une Alsace multilingue qu'il propose mais une utopie qui nous invite à suivre le cours du Rhin, chemin de la liberté qui n'a d'autres racines que les nuages du ciel. Les propos de Martin font le plus grand bien en opposition à ceux qui ont vendu leur droit de réfléchir et de critiquer pour un plat de choucroute. **A. PETER**

Ed. Yoran Embanner (2019) • 10 euros.

Il ne suffit pas de croire

PAR ALBERT SCHWEITZER, INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES DE JEAN-PAUL SORG

L'ouvrage réunit les textes de trois longues conférences prononcées par Schweitzer à Strasbourg en l'église Saint-Nicolas, en 1903 et 1906, plus un quatrième texte assez déroutant car Schweitzer l'a rédigé à Lambaréné en 1926, en parlant de lui à la troisième personne et en laissant au philosophe (alsacien) Ernst Barthel le soin de le publier dans une revue sans indiquer le nom de l'auteur. (Ernst Barthel en reprendra la substance dans la partie Schweitzer de son magistral ouvrage, *Elsässische Geistesschicksale, ein Beitrag zur europäischen Verständigung*, 1928).

L'ensemble donc des quatre textes traduits et réunis ici par Jean-Paul Sorg montre une remarquable continuité de la pensée religieuse de Schweitzer, de sa trentième à sa cinquantième année. Car « *malgré tous les bouleversements introduits dans sa vie, l'expérience de la guerre, la pratique de la médecine et la direction d'un hôpital "à l'orée de la forêt vierge", il n'a pas cessé de reprendre et poursuivre ses recherches théologico-historiques* » – ainsi que les autres, sur la musique de Bach et la pensée philosophique.

Dans sa conférence de 1906 (*Notre temps et la religion*), l'auteur constate que « *les églises sont impuissantes à faire face aux problèmes de notre temps et à réveiller la vie spirituelle* ». À le lire, on se dit que le temps de 1906 ne diffère guère de notre temps de 2019, à cent ans de distance ! Image : « *À quoi pourrais-je comparer les églises ? À des bateaux échoués sur le rivage ? Elles sont bloquées là et attendent qu'une marée de conscience religieuse les remette à flot. Mais elles sont incapables, et là est leur malheur, de provoquer elles-mêmes ce flux salvateur.* »

Tout le savoir scientifique accumulé « à notre époque » renseigne sur les phénomènes du monde, mais non sur la place de l'homme et le sens de son existence. Et pour ce qui est des phénomènes religieux, « *toute connaissance véritable vient des recherches en histoire* ». Quant à unir savoir et croyance, on ne le peut pas plus qu'on ne peut tenir la terre d'une main et saisir le ciel de l'autre. « *Mais le savoir comme connaissance intime de la vie, devenu vraiment savoir par là, et la croyance, devenue vraiment croyance en vous, eux, vous pouvez les unir, car ils sont entièrement votre pensée, ils vous sont propres, vous les avez élaborés dans une même tension spirituelle et éthique, les voilà équivalents, identiques l'un à l'autre.* »

Telle est la manière originale qu'a le jeune Schweitzer de résoudre, de dépasser ce problème, que l'on ne cesse de faire rebondir, de la compatibilité entre la science, qui porte le progrès, et la religion, qui porte et véhicule la foi. « *Il ne suffit pas de croire* » n'est pas une phrase de Schweitzer. Mais, estime Sorg dans son introduction, « *il aurait pu la dire, il en a souvent dit la pensée d'une autre façon, et en tout cas il a agi et vécu en conséquence, avec la conviction précocement mûrie que la croyance, la foi, l'assurance de la foi, ne saurait épuiser la religion, n'importe quelle religion. L'expérience dans la vie quotidienne lui a appris que "les œuvres ne viennent pas de la foi, c'est la foi qui vient des œuvres"* ».

À méditer. Mais est-ce vraiment contraire à la doctrine de Luther ? Celui-ci n'a-t-il pas dit la même chose ? « *Alle guten Dinge kommen von Gott. Wohl verstanden. Aber man muss auch den Stier bei den Hörnern packen und die Arbeit tun, um Gott eine Gelegenheit zu geben alles gut zu machen.* » **ROBERT GREIB**

Editions Ampelos (2018) • 150 p. • 10 €

Vacances d'été à Weinheim

PAR YVES RUDIO

Ce petit livre, paru en avril 2019, [cette fois] en autoédition auprès de *thebookedition.com*, est le récit d'un grand-père à ses petits-enfants d'un été de sa jeunesse dans les années 1950. Enfance d'un petit parisien qui découvre l'Alsace rurale avec ce qu'il faut d'étonnements, de perplexité quant à l'étrangeté de cette population. L'auteur parsème ce texte en français de renvois explicatifs sur les expressions et mots en alsacien. L'histoire ne manque pas de charme – désuet – et n'est pas mise en relation avec l'Alsace d'aujourd'hui ; l'on peut s'en étonner de la part de l'enseignant contemporain qu'est l'auteur. Et la question se pose des moyens à prendre pour une transmission aux jeunes générations de ce qui fonde une société régionale comme la nôtre, et capable de les motiver ; par exemple apprendre une langue qui leur parle au quotidien et les projette vers leur futur…

thebookedition.com • 9 €

Histoire de Mulhouse
Le point de vue mulhousien

PAR MICHEL KREMPPER

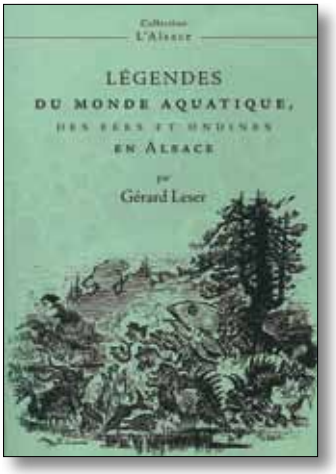
Michel Krempper ne cessera de nous étonner par sa prolixité. Voilà qu'il nous propose encore un ouvrage historique. .Dans la suite de son livre sur *La République de Mulhouse (803-1515-1798)*, (Mulhousienne d'Edition; 2018), qui se consacrait pour l'essentiel à l'analyse des relations de cette ville avec le Saint Empire et avec la confédération helvétique, il présente cette fois un tableau historique qui va de la préhistoire à la M2A… Même avec 390 pages, toutes les périodes et tous les évènements ne pouvaient pas traités dans ce cadre avec le même détail. Il s'agit donc d'une histoire cursive avec quelques « zooms » sur des moments auxquels l'auteur a voulu donner un relief particulier. Conformément à l'esprit de la collection lancée par Yoran Embannner, il s'agit de présenter « le point de vue mulhousien ». Pour Michel Krempper, cela ne signifie pas rédiger un travail partisan, mais « *permettre aux Mulhousiens de se réapproprier un passé ignoré par la plupart d'entre eux* ». Dans cet esprit l'ouvrage est écrit dans un langage clair et vivant, loin du style délibérément hermétique de certains historiens. C'est un travail qjui traite de manière inégale les différents évènements qui caractérisent l'histoire de Mulhouse. Ce n'est pas une somme qui ambitionne l'exhaustivité. C'est un petit opus qui se lit agréablement et sans difficulté. Espérons qu'il incitera anciens et nouveaux Mulhousiens à se sentir fiers d'une ville au passé aussi riche.

Editions Yoran Embanner - 2019 • 12 €

Gedichterstrüss
Un voyage au cœur de la poésie en alsacien

Robert Werner, journaliste et écrivain, prête sa voix à la découverte de trente-six textes et poèmes en dialecte, entrecoupés de créations musicales de Sylvain Marchal exécutées par l'ensemble musical de Miguel Etchegoncelay. Cette production de l'OLCA permet d'avoir un tableau sans doute assez fidèle de la poésie alsacienne actuelle avec des œuvres notamment de Brigitte Antz, Sylvie Reff, Serge Rieger, Yves Rudio, Jean-Christophe Meyer, Michel Streckdenfinger, Ronald Euler, Gérard Leser, Peter Scholler, etc. On ne peut que se réjouir de la production de ce florilège qui atteste de ce que l'expression dialectale reste vivante et il faut espérer que l'écoute de ces textes incitera d'autres auteurs à se lancer dans la création. Ce « bouquet de poésies » est agréable mais un peu sage et appliqué. On aurait aimé quelques fleurs plus sauvages, des herbes plus folles. La lecture est un peu mélancolique, presque triste. La plupart des textes sont dans cette tonalité. *Elsassischi Wehmüet?* Comme les auteurs sont vivants, on aurait pu les inviter à lire eux-mêmes leurs textes : cela aurait donné une tonalité plus diverse à cettte anthologie.

Ed. OLCA • 15 €



Légendes du monde aquatique, des fées et ondines en Alsace

PAR GÉRARD LESER

Après de nombreux autres ouvrages consacrés au légendaire alsacien, Gérard Leser s'est penché sur les légendes du monde aquatique en Alsace : fées, ondines, sources merveilleuses, fontaines miraculeuses, monastères engloutis, cloches enfouies, et autres êtres ou phénomènes mystérieux peuplant le Rhin, les lacs, les rivières ou les puits. Il est à la recherche d'une autre dimension que le réel pragmatique et l'eau est doute l'élément le plus apte à ouvrir à cet autre univers fluide et insaisissable. Sur ce thème prolixe Gérard Leser met en œuvre son talent de conteur : ses histoires coulent comme le monde liquide qu'il décrit. Il nous parle de Meila de Langenfeld, des Wächterquellen, du Hokamann, du Kinderbrunne, etc. On aurait aimé qu'il enrichisse encore davantage son texte d'expressions ou de citations en dialecte ou en allemand.

Éditions Degorce, Collections l'Alsace, Horbourg-Wihr• 2019 • 18 €

«Was de Storich weiss»

Wendelinus Wurth liefert uns eine humoristische und fantasievolle Glosse über die Begriffe „Elsiss“, „Elsass“, „Ilsass“.

Sag ich zue minre Tochter: „Els iss! S git doch gnue un de Wä uf Ägypte isch lang – un wer weiß, ob mr unterwegs ebs finde.“ Mir Sterich kumme jo vil rum, vun Ägypte uf Ditschland un Frankrich un au in s Elsiss. E Zit lang si-mr nimm dert nagange, wil sich d Elsässer nimm um uns kimmert hen. Nor si-mr halt uf England, mir sin jo polyglott, kinne nit numme Ägyptisch-Arabisch, sundern au Alemannisch, un we-mr die zwii kaan, isch Englisch e Klacks. S klingt e wing anderschter, awer klappre gheert zum Handwerik un sell kinne mr in England au.

In London, wer hätt s denkt, het s sogar emol e Geged gent, wu si Alsatia gheiße hen, s Elsiss in England, in London! S isch e Platz gsi, wu ebber Schutz het kinne finde, wil s e Platz gsi isch, wu ke Gsetzer golte hen. So hen sich d Engländer, Gott weiß werum, nämlig s Elsiss vorgstellt – un de Herrgott isch jo in Frankrich gsi ... Au hit noch sage d Engländer manichmol zue me Platz, wu s Gsetz nix gilt Alsatia. S Elsiss isch ne e zammegschueschterter Märik, gschitzt vun alte Brich un de Unabhängigkeit vun de Kunde.

Awer alls des geht zruck uf die, wu gmeint hen, us em Elsiss ebbis Latinischs mache z mieße, Alsatia halt. Dodemit het s agfange. Werum sin si do drufkumme? Hen si uns welle e A fir e E vormache un e T fir e S? Un au selli, wu meine, ass Elsiss heißt, ass die, wu do wuhne, an de Ill hucke, ka-mr jo nit reecht ernscht nemme. Oder het d Ill am End friehger mol Ell gheiße? Des glaubt jo nit emol e Il, un au ke Aal, au wenn s aalglatt isch. Wider andri meine, s kämt vun Ali-saß, also Fremdi sin mol do gsesse.

Villicht gfallt s uns desdrum eso guet: Mir Sterich hucke jo au gern do na, wu schun emol ebber ghuckt isch. Wu ebber schu de Wald grodet un Gras wachse glosst het, wu s Froschschenkel git en masse un so wunderbars Zejg, wu mr gar nit gnue kaan kriege devu. Drum kumme mr allewil gern in s Elsiss, do git s ebs z hole. Desch e reechter Märik do reechts un links vun de Ill, un mir Sterich kimmre uns jo nit um Gsetzer, d Luft het jo ke Balike un ke Grenze. Un ob s jetz d Ill, d Ell oder s Al- isch, isch uns grad glich, mir kumme allewil wider doher, wil s uns do gfallt. Uns kaan niemer ebs vezehle, mir hen schu zue vil gsehne.

WENDELINUS WURTH

Wendelinus Wurth

Dr Wendelinus Wurth (geb z Renche in de Ortenau) isch e dytsche Dialäktdichter un Schriftsteller. Dr Wurth schrybt Gedicht un Proasa uf Hochdytsch un in sym nideralemannische Diläkt us dr Gegnug vu Urloffe.

(Gemeinde Appenweier) Bekannt wore isch er unter anderem fir syni alemanische Haiku. Anne 1995 hän dr Wendelinus Wurth (as Verleger), dr Markus Manfred Jung (as Lektor) un dr Franz Handschuh (as Grafiker) dr Drey-Verlag z Guede grindet. Fir syy Programm het dr Drey-Verlag am 18. Jänner 2007 dr Landespreis für literarisch ambitionierte Kleinverlage iberchuu. 1997, hat dr Wurth dr Roman „The Adventures of Huckleberry Finn“ vum Mark Twain ins Alemannische „geschmuggelt“ (em Drey-Verlag erschiene). Syter anne 2000 isch er ain vu dr Autore vu dr alemannische Kolumne Lueginsland in dr Badische Zytig.

https://als.wikipedia.org/wiki/Wendelinus_Wurth

Marguerite Haeusser (1910-1998)

« Kläng aus de Häämet »

Die liebenswerte Marguerite Haeusser kam 1910 in Hambourg auf die Welt, verbrachte ihre Kindheit in Barr, bevor sie mit 12 Jahren nach Wissembourg, in die Heimatstadt ihrer Eltern, zurückkehrte, die sie bis zu ihrem Tod nicht mehr verlassen sollte. Sie war im Barrer Dialekt genau so zuhause wie im « Weißeburcher Deitsch », das zu ihrer Lebens- und Dichtersprache wurde.

Die Stadt « Weißeburch » und ihre Umgebung, ihre Geschichte, ihre wohlklingende Mundart und ihre Menschen waren die große Liebe der Autorin, die auch eine begnadete, begeisterte Lehrerin war.

Ersten dichterischen Versuchen in Französisch und Hochdeutsch folgten nach ihrer Pensionierung poetische Erzählungen und Gedichte in ihrem geliebten Dialekt. Ihr war es darum zu tun, der landschaftlichen und baulichen Schönheit ihrer Stadt und seiner Menschen ein Denkmal zu setzen :

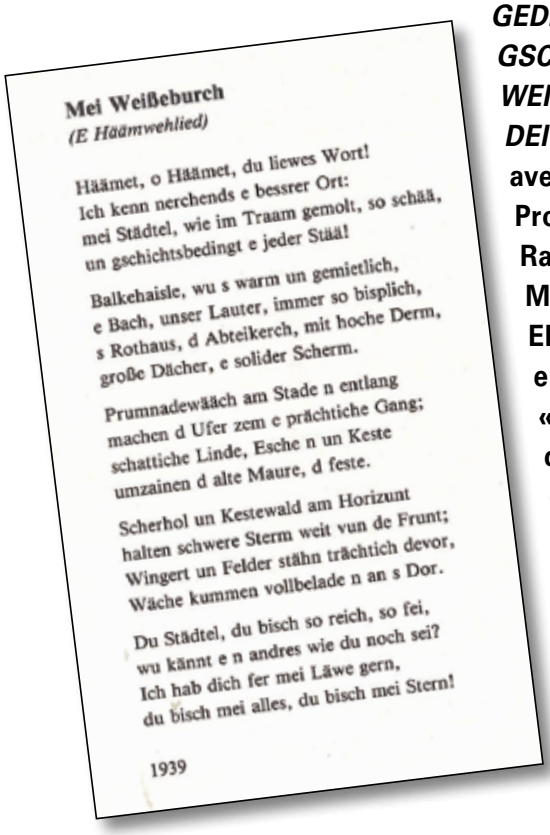
« Mei Häämet isch im Elsassland / e bildschää Städtel am Lauterstrand ; / do bispelt munter s Bächel / zwische de Haiser hii sei Lied, / mit Märle un Trääm vun frieher / s leis in de Schlof mich wiecht. / Do bin ich dehääm.

Do bin ich dehääm, / wu Rose am Stade bliechen un d Alaache / nooch de Linde riechen, / wu Ruuchbänk unter schattiche Keste stähn / un frische Liftle vum Geberch her wehn. / Do bin ich dehääm.

S Merkmol vun unsre Stadt, ehr liewe Leit ? / Franzeesche Eleganz mit fränkischer Gemietlichkeit... »

EMMA GUNTZ

Après avoir été publiée dans différentes publications, dont le *Nouvel Alsacien* et les *DNA*, Marguerite Haeusser a regroupé ses plus beaux poèmes dans un recueil, *KLÄNG ÜS DER HÄÄMET, GEDICHTLE UN GSCHICHTLE UF WEISSEBURCHER DEITCH* (1982), avec l'aide du Professeur Raymond Matzen. Elle a obtenu en 1982 un « Bretzel d'Or » de l'Institut de Arts et Traditions Populaires d'Alsace.



Mei Weißeburch
(E Häämwehlied)

Häämet, o Häämet, du liewes Wort!
Ich kenn nerchends e bessrer Ort:
mei Städtel, wie im Traam gemolt, so schää,
un gschichtsbedingt e jeder Stää!

Balkehaisle, wu s warm un gemietlich,
e Bach, unser Lauter, immer so bisplich,
s Rothaus, d Abteikerch, mit hoche Derm,
große Dächer, e solider Scherm.

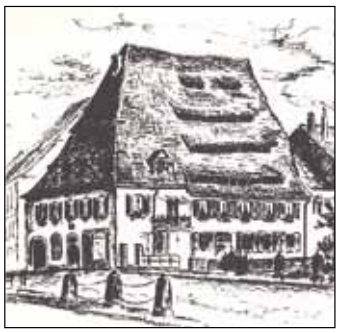
Prumnadewääch am Stade n entlang
machen d Ufer zem e prächtiche Gang;
schattiche Linde, Esche n un Keste
umzainen d alte Maure, d feste.

Scherhol un Kestewald am Horizunt
halten schwere Sterm weit vun de Frunt;
Wingert un Felder stähn trächtich devor,
Wäche kummen vollbelade n an s Dor.

Du Städtel, du bisch so reich, so fei,
wu kännt e n andres wie du noch sei?
Ich hab dich fer mei Läwe gern,
du bisch mei alles, du bisch mei Stern!

1939

DE WEISSEBURCHER DIALEKT



Weißeburch
war immer
Sammelplatz
vun vieler Herre
Länder Leit,
die hänn
vermehrt unsre
Sproochschatz
mit Fremdwerter, grad wie noch heit.
So isch unser Sprooch wie e Spichel
vun de vergange un de moderne Zeit,
awwer so e gemietlich Wehikel,
kännt häälsam sei sei viel pressierte Leit!
So wääch wie d Linie vun de Landschaft
klingt se an s Ohr, vertraut un melodisch;
isch gspickt mit Ausdrick voller Witz un Saft
un redd sich vun de Libbel, wie
« Französisch ».
Viel Meechlichkeite sinn ze sichte
sellewääch in unsrer Sprooch
un mer kännen drin denke un dichte,
so gut wie d andre Elsässer doch !